

Chant I



CONSEILS D'ATHÉNA À TÉLÉMAQUE

Au royaume d'Ithaque, la situation est critique. Ulysse, le roi de la cité, parti combattre à Troie depuis vingt ans, n'est pas revenu : après une longue errance en mer et bien des aventures, il est retenu par la nymphe Calypso. Son épouse Pénélope se voit courtiser par des prétendants qui passent leur temps en festins, profitant des richesses d'Ulysse, en attendant qu'elle choisisse l'un d'entre eux pour époux. Au cours d'un banquet, Télémaque, fils d'Ulysse et Pénélope, accueille un étranger selon les lois de l'hospitalité : il s'agit en fait de la Déesse Athéna, venue l'aider.

Un héraut¹ donna une cithare² à Phémios³, qui chantait là à contrecœur. Il en joua et commença un beau chant. Mais Télémaque dit à Athéna aux yeux pers⁴, lui parlant à l'oreille afin de ne pas être entendu des autres :

1. **Héraut** : personne qui annonce la venue de quelqu'un, messenger.
2. **Cithare** : instrument de musique à cordes que l'on frappe ou gratte, ressemblant à une lyre.
3. **Phémios** : il est l'aède qui chante à la cour d'Ulysse lors des banquets. Il chante à contrecœur car il lui déplaît de distraire les prétendants qui dés honorent le palais de son maître.

4. Le adjectif « pers » désigne une couleur où le bleu domine. Il caractérise les yeux clairs et brillants de la déesse. L'expression « aux yeux pers » est ce qu'on appelle une épithète homérique : un adjectif qui qualifie un héros ou une divinité et met en valeur l'une de ses caractéristiques. Tu vas en découvrir beaucoup d'autres dans ce texte : par exemple, « le divin Ulysse », etc.

5 – Cher étranger, m'en voudras-tu de le dire ? La cithare et le chant plaisent à ces gens-là, car ils dévorent impunément¹ les richesses d'un homme dont les os gisent² quelque part, sur la terre, ou roulent dans les flots de la mer. S'il revenait à Ithaque, tous préféreraient avoir des pieds rapides plutôt que toutes les richesses ! Mais il est mort, victime d'un destin funeste³ ; et nous n'avons plus d'espoir, même si on nous annonçait son retour : ce jour n'arrivera jamais. Mais dis-moi, sincèrement : qui es-tu, et de quelle race ? Où est ta ville et qui sont tes parents ? Sur quel navire es-tu venu ? Quels marins t'ont conduit à Ithaque ?
10 Tu n'es pas venu à pied, je pense. Viens-tu pour la première fois ou mon père t'a-t-il déjà reçu ? Car beaucoup d'hommes connaissent notre demeure et Ulysse aussi rendait visite à de nombreux hôtes.

La Déesse Athéna aux yeux pers lui répondit :

20 – Je vais te parler sincèrement. Je suis Mentès, fils du brave Anchialos, et je commande aux Taphiens⁴, de bons marins. Voguant sur la sombre mer vers des peuples étrangers, j'ai abordé ici avec mes compagnons, je vais à Témésa échanger de l'airain⁵ contre du fer luisant. Mon navire s'est arrêté loin de la ville, dans le port Rhéitrôs. Nous sommes reçus à Ithaque depuis
25 des générations. Tu peux interroger le vieux héros Laërte⁶ dont on dit qu'il ne vient plus en ville, qu'il vit dans une campagne éloignée, seul avec une vieille femme qui lui sert son repas,

1. **Impunément** : sans être puni.
2. **Gisent** : demeurent, restent.
Le verbe gésir s'emploie pour désigner le fait de « reposer en étant mort ».
3. **Funeste** : qui conduit à la mort.
4. **Taphiens** : Grecs habitant l'île de Taphos.
5. **Airain** : nom poétique pour désigner le bronze.
6. **Laërte** : père d'Ulysse.

quand il s'est fatigué à parcourir ses vignes. Je suis venu, parce
 30 qu'on disait ton père de retour ; mais les Dieux l'en empêchent.
 Car le divin Ulysse n'est pas mort : il vit, prisonnier sur une île
 lointaine ; des hommes rudes et farouches le retiennent de force.
 Mais, aujourd'hui, je vais te prédire ce que les Immortels¹
 m'inspirent et qui s'accomplira, bien que je ne sois pas devin².
 35 Il ne restera pas longtemps loin de sa chère terre natale, même
 s'il est captif. Et il trouvera les moyens de revenir : son esprit
 est si ingénieux. Mais dis-moi sincèrement si tu es le véritable
 fils d'Ulysse. Ton visage et tes beaux yeux ressemblent tant aux
 siens ! Car nous nous sommes rencontrés souvent, avant son
 40 départ pour Troie, où allèrent aussi, sur leurs navires, les autres
 chefs argiens³. Depuis, nous ne nous sommes pas revus.

Le sage Télémaque lui répondit :

– Étranger, je te parlerai sincèrement. Ma mère dit que je suis
 fils d'Ulysse, mais moi, je n'en sais rien, car personne, de lui-
 45 même, ne sait qui est son père. J'aurais préféré être le fils d'un
 homme heureux, vieillissant chez lui ! On dit maintenant que
 c'est du plus malheureux des mortels que je suis né, puisque tu
 veux savoir.

La Déesse Athéna aux yeux pers lui répondit :

50 – Tu n'es point, par les Dieux, issu d'une race sans gloire,
 digne fils de Pénélope. Mais réponds-moi sincèrement : quel est
 ce repas ? Pourquoi cette assemblée ? En avais-tu besoin ? Est-
 ce un festin ou une noce ? C'est sans doute toi qui l'offres, tant

1. Les « Immortels » : désigne les dieux, qui ne meurent pas, à l'opposé des « mortels », les humains.

2. Devin : homme capable de connaître la volonté des dieux et de prédire l'avenir.

3. Argien : habitant d'Argos, royaume d'Agamemnon. Au pluriel, ce nom désigne chez Homère l'ensemble des Grecs allés à Troie, ceux-ci étant également désignés par les noms d'Achéens ou de Danaens.

ces convives mangent avec insolence dans cette demeure ! Tout
 55 homme sensé s'indignerait de te voir assister à un tel scandale.

Le sage Télémaque lui répondit :

– Étranger, puisque tu m'interroges, sache que cette demeure
 fut autrefois riche et honorée, tant que le héros habita le pays ;
 mais, aujourd'hui, les Dieux, source de nos malheurs, en ont
 60 décidé autrement, et ils ont fait de lui le plus ignoré d'entre tous
 les hommes. Je ne le pleurerais pas ainsi, même le sachant
 mort, s'il était tombé parmi les Troyens, ou s'il était mort auprès
 des siens, après la guerre. Alors les Panachéens¹ lui auraient
 bâti un tombeau, et il aurait légué à son fils une grande gloire.
 65 Mais les Harpies² l'ont enlevé sans gloire, et il est mort. Nul n'a
 rien su, ni rien appris de lui, et il ne m'a laissé que ma douleur.
 Cependant je ne gémissais pas uniquement sur lui car les Dieux
 m'ont envoyé d'autres peines amères. Tous ceux qui règnent sur
 les îles Doulichion, Samé, Zante³ couverte de forêts et ceux qui
 70 commandent dans la rude Ithaque⁴ courtisent ma mère et
 épuisent mes biens. Ma mère ne peut refuser des noces odieuses
 ni mettre fin à ceci ; et ces hommes engloutissent mes richesses
 et me perdront bientôt aussi.

Indignée, Pallas Athéna⁴ lui répondit :

75 – Ah ! sans doute, tu as grand besoin d'Ulysse qui saurait
 châtier⁵ ces prétendants injurieux ! Car s'il survenait et se tenait

1. Panachéens : l'ensemble des Achéens, tous les peuples grecs.

2. Harpies : déesses marines représentées comme des oiseaux à visage humain et personnifiant les tempêtes.

3. Doulichion, Samé, Zante : îles proches de celle d'Ithaque.

4. Pallas : su nom de la déesse Athéna qui signifierait « jeune fille ».

5. Châtier : punir.

⊕ Ithaque est une île rocailleuse, contrairement à Zante « couverte de forêts ».

debout sur le seuil de la porte, avec le casque, le bouclier et deux piques, [...] au milieu des prétendants, leur destinée serait brève et leurs noces bien amères ! Mais il appartient aux Dieux de décider s'il reviendra, ou non, les punir dans sa demeure.

80 Je t'exhorte¹ donc à chercher comment tu pourras les chasser d'ici. Maintenant, écoute, et souviens-toi de mes paroles : demain, réunis l'assemblée des Achéens, parle-leur en prenant les Dieux à témoin. Contrains les prétendants à rentrer chez eux.

85 Que ta mère, si elle désire se marier, retourne chez son père qui est encore puissant. Ses proches la marieront et lui donneront une aussi grande dot² qu'il convient à une fille bien-aimée. Et suis mes sages conseils : arme ton meilleur navire de vingt rameurs, et va t'informer de ton père parti depuis si longtemps.

90 Interroge des gens ou écoute les rumeurs, écho que fait Zeus à la gloire des hommes. Rends-toi d'abord à Pylos et questionne le divin Nestor³ ; puis à Sparte, auprès du blond Ménélas⁴, qui, de tous les Achéens cuirassés d'airain, est revenu le dernier. Si tu apprends que ton père est vivant et revient, attends encore une

95 année, malgré ta douleur ; mais si tu apprends qu'il est mort, reviens dans ton pays lui élever un tombeau, célébrer de dignes funérailles comme il convient, puis donner ta mère à un mari.

(Vers 155-256 et 265-292)

1. Exhorter : encourager vivement.

2. Dot : ensemble de biens donnés par son père qu'une jeune femme apporte à son époux lorsqu'elle se marie.

3. Nestor : roi de Pylos, qui a combattu à Troie. Il est réputé pour son habileté à maîtriser la conduite des chars de guerre.

4. Ménélas : roi de Sparte, frère d'Agamemnon. L'enlèvement de son épouse Hélène par le prince troyen Pâris a déclenché la guerre de Troie.

Chant II



À PYLOS, CHEZ NESTOR

Télémaque se rend donc à Pylos, chez le roi Nestor, en compagnie d'Athéna qui, cette fois, a pris l'apparence du vieux Mentor, l'homme à qui Ulysse a confié son fils avant de partir pour Troie.

Alors que le soleil, quittant son beau lac, montait dans le ciel d'airain, apportant la lumière aux Immortels et aux mortels, ils arrivèrent à Pylos, la citadelle bien bâtie de Nélée¹. Les Pyliens, sur le rivage de la mer, faisaient des sacrifices de taureaux noirs

5 à Poséidon aux cheveux bleus². Il y avait neuf rangs de sièges, et sur chaque rang cinq cents hommes étaient assis, et devant chaque rang il y avait neuf taureaux égorgés.

Ils goûtaient la viande et brûlaient pour le dieu les os des cuisses³, quand les gens d'Ithaque entrèrent dans le port,

10 serrèrent les voiles du navire et, l'ayant amarré, descendirent à terre. Puis Télémaque sortit, conduit par Athéna. La Déesse aux yeux pers lui dit :

² Poséidon est le dieu grec des océans et des tremblements de terre. Sa puissance est symbolisée par son trident. La couleur de ses cheveux renvoie à celle de son royaume, la mer. Il est l'ennemi d'Ulysse dans l'Odyssée et cherche à le faire périr.

1. Nélée : fils de Poséidon et de Tyro, et père de Nestor.

³ Lors d'un sacrifice, les os, partie incorruptible de la bête, étaient brûlés en offrande aux dieux ; les assistants mangeaient la viande rôtie de l'animal sacrifié.

– Télémaque, ne sois plus timide, maintenant que tu as traversé la mer pour l'amour de ton père, afin de t'informer sur son sort. Allons ! va droit au dompteur de chevaux Nestor, et voyons quelle pensée renferme son cœur. Supplie-le de te dire la vérité. Il ne mentira pas, car il est plein de sagesse.

Le sage Télémaque lui répondit :

– Mentor, comment l'aborder et le saluer ? Je n'ai pas d'expérience pour faire des discours, et un jeune homme rougit d'interroger un vieil homme.

Athéna, la Déesse aux yeux pers, lui répondit :

– Télémaque, tu sauras quoi dire ou un Dieu te l'inspirera, car je ne pense pas que tu sois né et que tu aies été élevé sans la bienveillance des Dieux.

Ayant ainsi parlé, Pallas Athéna le précéda rapidement : il la suivit aussitôt. Ils parvinrent à l'assemblée où siégeaient les Pyléens. Là était assis Nestor avec ses fils, et leurs compagnons, autour d'eux, préparaient le repas, faisaient rôtir les viandes ou les embrochaient. Dès qu'ils virent les étrangers, ils vinrent tous à eux et, leur tendant les mains, les firent asseoir ☉. Le fils de Nestor, Pisistrate, s'approcha le premier, les prit l'un et l'autre par la main et leur fit place au repas, sur des peaux moelleuses étalées sur le sable, auprès de son frère Thrasymède et de son père. Puis, il leur offrit des portions d'entrailles¹, versa du vin dans une coupe d'or et, la présentant à Pallas Athéna, fille de Zeus qui tient l'égide², il lui dit :

1. **Entrailles** : organes internes des animaux (foie, cœur, reins).

2. **Egide** : bouclier recouvert de peau de chèvre. C'est un attribut de Zeus qu'il confie souvent à Athéna.

☉ Les Pyléens accueillent les étrangers d'Ithaque selon les règles de l'hospitalité, valeur sacrée pour les Grecs. Ils les nourrissent avant même de demander leurs noms.

– Maintenant, mon hôte, prie le roi Poséidon. Ce festin auquel vous prenez part est pour lui. Après les libations¹ et les prières au Dieu, comme il convient, donne cette coupe de vin doux à ton compagnon, afin qu'il fasse à son tour des libations. Je pense qu'il prie aussi les Dieux car tous les hommes ont besoin d'eux. Mais il est plus jeune que toi et semble être de mon âge, c'est pourquoi je te donne d'abord cette coupe d'or.

Ayant ainsi parlé, il lui mit aux mains la coupe de vin doux, et Athéna se réjouit de la sagesse et de l'équité² du jeune homme pour lui avoir présenté la coupe en premier. Aussitôt elle supplia le Roi Poséidon :

– Entends-moi, ô Poséidon, maître de la terre ☉ ! Ne nous refuse pas, nous t'en supplions, d'accomplir notre dessein³. Glorifie d'abord Nestor et ses fils, et sois favorable à tous les Pyléens en récompense de cette riche hécatombe⁴. Fais, enfin, que Télémaque et moi repartions, après avoir réalisé le projet qui nous a fait venir sur notre sombre navire.

Elle pria ainsi, exauçant elle-même ses vœux ☉. Puis elle donna la belle coupe ronde à Télémaque, et le cher fils d'Ulysse supplia aussi le Dieu. Dès que les Pyléens eurent rôti les viandes, ils les retirèrent du feu, distribuèrent les parts et célébrèrent le festin splendide. Dès qu'ils eurent satisfait leur soif et leur faim, Nestor, le vieux maître des chars, parla ainsi :

☉ Poséidon est aussi le dieu des tremblements de terre.

☉ C'est en tant que Mentor, dont elle a pris l'apparence, qu'Athéna fait la prière que Télémaque et elle réussissent à obtenir des informations sur Ulysse.

En tant que déesse, elle a le pouvoir d'accomplir elle-même cette prière.

1. **Libation** : action de répandre un liquide (vin, lait...) en l'honneur d'une divinité.

2. **Équité** : fait d'être juste.

3. **Dessein** : projet.

4. **Hécatombe** : sacrifice de cent bêtes.

On dit que le noble fils du magnanime¹ Achille² a ramené en sûreté les Myrmidons³, habiles à manier la lance. Philoctète, l'illustre fils de Poeas, a aussi ramené les siens, et Idoménée a reconduit en Crète, sans en perdre aucun en mer, ses compagnons qui avaient survécu à la guerre. Tu as entendu parler du fils d'Atrée⁴, bien qu'habitant au loin, et tu sais qu'il revint, et qu'Égisthe⁵ lui infligea une mort lamentable. Mais le meurtrier est mort misérablement : il est bon qu'un homme laisse un fils qui le venge. Oreste a tiré vengeance d'Égisthe qui avait tué son noble père. Toi, mon cher, que je vois si beau et si grand, sois brave, afin qu'on parle bien de toi dans l'avenir.

Le sage Télémaque lui répondit :

– Nestor, gloire des Achéens, certes, Oreste a tiré une juste vengeance, et tous les Achéens l'en glorifient comme ceux qui viendront l'en glorifieront. Si les Dieux m'avaient donné la force de faire expier⁵ aux prétendants le malheur et la honte qu'ils me causent... Mais ils ne nous ont pas accordé cet honneur, ni à mon père ni à moi, et maintenant, il me faut tout supporter.

Le vieux maître des chars, Nestor, lui répondit :

– Ami, on m'a rapporté que de nombreux prétendants, à cause de ta mère, pillent tes biens et conspirent contre toi. Mais, dis-moi, souffres-tu ces malheurs sans réagir, ou bien les peuples,

1. **Magnanime** : noble et bienveillant.

2. **Achille** : héros achéen, chef des Myrmidons, mort à Troie. Fils de la déesse Thétys, il était invulnérable, sauf au talon.

3. **Myrmidons** : peuple achéen dont le chef était Achille, le plus fameux des guerriers achéens qui périt à Troie, tué par une flèche que le prince troyen Paris lui décocha au talon.

4. **Égisthe** : amant de Clytemnestre. Elle lui demanda d'assassiner son époux Agamemnon à son retour de Troie.

5. **Expier** : souffrir pour se faire pardonner une faute.

⊕ Il s'agit d'Agamemnon, frère de Ménélas.

130 suivant l'oracle¹ d'un Dieu, t'ont-ils pris en haine ⊕ ? Qui sait si Ulysse ne châtiara pas un jour une si grande injustice, seul, ou aidé de tous les Achéens ? Qu'Athéna aux yeux pers puisse t'aimer autant qu'elle aimait le glorieux Ulysse, à Troie, où nous avons tant souffert ! Non, je n'ai jamais vu les Dieux chérir aussi
135 manifestement un homme que Pallas Athéna chérissait Ulysse. Si elle t'aimait ainsi et te protégeait, chacun des prétendants oublierait bien vite ses désirs de mariage !

(Vers 1-129 et 188-224)

Télémaque et Pisistrate, fils du roi Nestor, se rendent alors à Sparte pour y interroger le roi Ménélas, l'époux d'Hélène. Ils y apprennent qu'Ulysse vit toujours.

1. **Oracle** : message des dieux transmis aux hommes par des devins ou des prêtres.

⊕ Nestor demande en fait à Télémaque s'il subit cette odieuse situation par faiblesse ou parce que les dieux l'ont décidé ; dans ce dernier cas, Télémaque ne peut rien faire, ne pouvant s'opposer à la volonté des dieux.

Chant V



CHEZ CALYPSO

Tandis que Télémaque s'informe de ce qu'est devenu son père, Ulysse est retenu par la nymphe Calypso, amoureuse de lui. Cela fait sept ans qu'il demeure auprès d'elle. Athéna ayant prié Zeus de permettre à Ulysse de rentrer chez lui (chant I), le dieu envoie son fils Hermès auprès de la nymphe afin qu'elle le laisse repartir.

Hermès attacha aussitôt à ses pieds de belles sandales, faites d'or inaltérable¹, qui le portaient, au-dessus de la mer ou de la terre, pareil au souffle du vent. Il prit aussi la baguette à l'aide de laquelle il charme les yeux des hommes, ou les réveille, quand il le veut. Sa baguette en main, le messager meurtrier d'Argos² s'envola vers la Périe³, tombant du haut du ciel au-dessus de la mer et s'élança, rasant les flots, semblable à la mouette qui, autour des larges golfes de la mer déchaînée, chasse les poissons et plonge ses ailes robustes dans l'écume salée. Pareil à cet oiseau, Hermès rasait les flots innombrables⁴. Et, quand il fut arrivé à

❶ Il s'agit du dieu Hermès. Le pithète grecque *argéiphontès* a été traduite par « meurtrier d'Argos », en référence à la légende qui raconte le meurtre de ce géant par Hermès.

❷ Hermès, voyageur aux sandales ailées, est comparé à une mouette. C'est une comparaison homérique : un personnage ou une scène sont rapprochés d'une réalité très concrète (animal, phénomène de la nature).

1. **Inaltérable** : qui ne peut être abîmé, indestructible.

2. **Périe** : région située au pied de l'Olympe.

l'île lointaine, il sortit de la mer bleue et alla jusqu'à la vaste grotte que la nymphe¹ aux belles boucles habitait : il l'y trouva. Un grand feu brûlait, et l'odeur du cèdre et du thui² ardents parfumait toute l'île. La nymphe chantait d'une belle voix, tissant une toile avec une navette³ d'or. Une forêt verdoyante environnait la grotte. On y voyait l'aune, le peuplier et le cyprès odorant, où les oiseaux aux longues ailes faisaient leurs nids : les chouettes, les éperviers et les bavardes comeilles de mer qui s'agitent au-dessus des fûts. Une vigne vigoureuse, dont les grappes mûrissaient, entourait la grotte, et quatre cours d'eau limpide, d'abord réunis, s'écartaient et faisaient verdoyer de molles prairies de violettes et d'aches⁴. Un Immortel, s'en approchant, contemplerait ce lieu et en serait charmé. Le Messager meurtrier d'Argos s'arrêta et, ayant tout admiré, entra aussitôt dans la vaste grotte.

Calypso, divine parmi les Déesses, le reconnut, car les Dieux immortels se reconnaissent entre eux, même quand ils habitent loin les uns des autres. Hermès ne vit pas dans la grotte Ulysse au grand cœur : celui-ci pleurait, assis sur le rivage ; le cœur déchiré de sanglots et de gémissements, il regardait la mer agitée et versait des larmes. Mais Calypso, divine parmi les Déesses, interrogea Hermès, assise sur son trône splendide :
– Pourquoi es-tu venu vers moi, Hermès à la baguette d'or, que j'aime et respecte, toi que je n'ai jamais vu ici ? Dis-moi ce que tu veux. Mon cœur désire te satisfaire, si je le puis et si cela est possible. Mais suis-moi, afin que je t'offre, en hôte, le repas.

1. **Nymphe** : divinité féminine de la nature.

C'est Calypso qui est désignée par l'expression « la nymphe aux belles boucles ».

2. **Le cèdre et le thuya** : conifères méditerranéens.

3. **Navette** : pièce en bois qui sert à tisser sur un métier.

4. **Ache** : plante.

Ayant ainsi parlé, la Déesse dressa une table, servit l'ambrosie et mêla le rouge nectar¹. Le messager meurtrier d'Argos but, mangea, et quand il fut rassasié, il dit à la Déesse :

– Tu me demandes pourquoi un Dieu vient vers toi, Déesse ;
 40 je te dirai la vérité, comme tu le désires. Je suis venu contre mon
 gré sur ordre de Zeus, car qui parcourrait volontiers les immenses
 eaux salées où il n'y a aucune ville de mortels qui offrent aux
 Dieux des sacrifices, des hécatombes de choix ? Mais aucun
 Dieu ne peut résister à la volonté de Zeus qui tient l'égide². On
 45 dit qu'auprès de toi vit le plus malheureux de tous les hommes
 qui ont combattu pendant neuf ans autour de la ville de Priam,
 et qui, l'ayant saccagée dans la dixième année, rentrèrent chez
 eux sur leurs navires. Ils avaient offensé Athéna³, qui souleva
 contre eux le vent, les vagues et le malheur. Tous les braves
 50 compagnons d'Ulysse périrent, et lui-même fit naufrage ici.
 Maintenant, Zeus t'ordonne de le renvoyer au plus vite, car sa
 destinée n'est point de mourir loin des siens, mais de les revoir
 et de rentrer dans son palais et dans sa patrie.

Il parla ainsi. Calypso, divine parmi les Déesesses, frémit, et lui
 55 répondit ces paroles ailées³ :

– Dieux injustes qui êtes jaloux des autres Dieux : vous enviez
 les Déesesses qui dorment ouvertement avec les mortels qu'elles
 choisissent pour maris. Ainsi, quand l'Aurore aux doigts de
 roses enleva Orion, vous fûtes jaloux d'elle, vous les Immortels,
 60 jusqu'à ce que la chaste Artémis au trône d'or eût tué Orion de

1. L'ambrosie et le nectar : nourriture et boisson des dieux.

2. Egide : bouclier recouvert de peau de chèvre.
 Un attribut de Zeus qu'il confie souvent à Athéna.

3. Paroles ailées : image poétique typique de la poésie
 homérique.

3. Athéna s'est vengée ainsi
 car Ajax, fils d'Orléa,
 a violenté Cassandre,
 une de ses prêtresses.

ses douces flèches, dans Ortygie⁴ ; aussi, quand Déméter aux
 belles boucles, amoureuse, s'unit à Iasion sur une terre
 fraîchement labourée⁵, Zeus, l'ayant su aussitôt, le tua en le
 frappant de la foudre brillante. Maintenant, vous m'enviez parce
 65 que je garde auprès de moi un mortel que j'ai sauvé et recueilli
 seul sur sa carène¹, après que Zeus eut fendu d'un jet de foudre
 son navire rapide sur la mer sombre. Tous ses braves compagnons
 avaient péri, et le vent et les flots l'ont poussé ici. Je l'ai aimé et
 recueilli, et je me promettais de le rendre immortel, le mettant
 70 pour toujours à l'abri de la vieillesse. Mais aucun Dieu ne peut
 résister à la volonté de Zeus qui tient l'égide. Puisqu'il veut
 qu'Ulysse erre à nouveau sur la mer agitée, soit. Mais je ne le
 renverrai pas moi-même, car je n'ai ni navires armés d'avirons,
 ni compagnons qui puissent le reconduire sur le large dos de la
 75 mer. Je lui révélerai volontiers, sans lui rien cacher, ce qu'il faut
 faire pour qu'il parvienne sain et sauf dans sa patrie.

Le messager meurtrier d'Argos lui répondit aussitôt :

– Renvoie-le dès maintenant : évite la colère de Zeus, de peur
 qu'il s'emporte contre toi à l'avenir.

80 Ayant ainsi parlé, le messager meurtrier d'Argos s'envola, et
 la vénérable Nymphé, sur ses ordres, alla vers Ulysse au grand
 cœur. Et elle le trouva assis sur le rivage : il ne pouvait s'arrêter
 de pleurer et perdait sa vie à gémir tant il souhaitait rentrer.

(Vers 44-153)

4. Ortygie : île natale d'Apollon, dieu des arts et de la beauté,
 et d'Artémis, déesse vierge de la chasse.

5. Iasion est le frère de Dardanos, fils de Zeus et ancêtre des
 rois de Troie. Il rencontra Déméter aux noces de Cadmos
 et Harmonie. Il s'unit à elle sur un champ trois fois
 labouré, donnant naissance à Ploutos, dieu de la richesse.

1. Carène : partie immergée
 de la coque d'un navire.



LE RADEAU D'ULYSSE : NAVIGATION ET NAUFRAGE

Conseillé par Calypso, Ulysse construit un radeau afin de reprendre la mer.

Aussitôt Ulysse trancha les arbres sans perdre de temps. Il en abattit vingt qu'il ébrancha, équarrit et aligna au cordeau¹. Pendant ce temps Calypso, divine parmi les Déesses, apporta des tarières² ; et il perça les bois et les unit entre eux, les liant
5 avec des chevilles et des cordes. Grande est la cale d'un navire de charge que construit un excellent ouvrier : aussi grand était le radeau construit par Ulysse. Il éleva un pont qu'il fit de planches épaisses et il tailla un mât auquel il attacha l'antenne³. Puis il fit le gouvernail, qu'il munit de claies⁴ de saule pour qu'il résiste
10 au choc des flots ; puis il amassa un grand lest⁵. Pendant ce temps, Calypso, divine parmi les Déesses, apporta de la toile pour faire les voiles. Il les fit habilement et les lia aux antennes avec des cordes. Puis il conduisit le radeau à la mer large, à l'aide de leviers. Le quatrième jour, tout était achevé ; et le cinquième
15 jour, la divine Calypso le renvoya de l'île, l'ayant baigné et habillé de vêtements parfumés. La Déesse mit sur le radeau une outre⁶

1. **Équarrit** : tailler, dégrossir. **Aligner au cordeau** : aligner bien droit à l'aide du cordeau, petite corde tendue entre deux points pour faire une ligne droite.

2. **Tarière** : grande vrille pour percer des trous dans le bois.

3. **Antenne** : longue pièce de bois qui soutient la voile.

4. **Claie** : treillage en bois.

5. **Lest** : poids dont on charge un navire pour l'alourdir ou le stabiliser.

6. **Outre** : sac en peau de bête.

de vin noir et une plus grande pleine d'eau, une grande quantité de vivres fortifiants dans un sac de cuir, puis elle fit souffler un vent doux et propice.

20 Et le divin Ulysse, joyeux, déploya ses voiles ; s'étant assis à la barre, il gouvernait habilement, sans s'endormir. Il contemplant les Pléiades, et le Bouvier qui se couchait, et l'Ourse qu'on nomme le Chariot, et qui tourne à la même place en regardant Orion, sans jamais – c'est la seule – se baigner dans l'Océan⁷.
25 Calypso, divine parmi les Déesses, lui avait ordonné de naviguer en l'ayant toujours à sa gauche. Pendant dix-sept jours, il fit route sur la mer. Le dix-huitième, apparurent les monts boisés du pays des Phéaciens. Cette terre toute proche lui apparaissait comme un bouclier sur la mer sombre.

30 Le Puissant qui ébranle la terre¹ revenait du pays des Éthiopiens. Du haut des montagnes des Solymes², il vit de loin Ulysse traversant la mer : son cœur s'échauffa violemment³, et secouant la tête, il se dit :

– Ô Dieux ! les Immortels en ont décidé autrement du sort
35 d'Ulysse pendant mon absence. Voici qu'il approche du pays des Phéaciens, où son destin est de rompre la longue chaîne de misères qui l'accablent. Mais je pense qu'il va en subir encore.

Ayant ainsi parlé, il amassa les nuées³ et souleva la mer. Il saisit de ses mains son trident⁴ et déchaîna la tempête de tous

1. **Le Puissant qui ébranle la terre** :

périphrase qui désigne le dieu Poséidon.

2. **Solymes** : peuple de Lycie, ancienne région côtière du sud-ouest de l'Asie mineure.

3. **Nuée** : nom poétique qui désigne un gros nuage.

4. **Trident** : arme, sorte de fourche qui, comme son nom l'indique, possède trois dents, trois pointes.

7. Chez Homère et dans la pensée grecque archaïque, l'Océan est un dieu-fleuve qui entoure le monde. Les Pléiades, le Bouvier et l'Ourse sont des constellations.

8. Poséidon, dieu des océans, ne pardonne pas à Ulysse d'avoir aveuglé son fils, le cyclope Polyphème, et tente de le faire périr.

40 les vents. Et il enveloppa de nuages la terre et la mer, et la nuit se rua du haut du ciel. L'Euros et le Notos soufflèrent, et le violent Zéphyr et l'impétueux Borée ☉, soulevant de grandes vagues. Ulysse sentit son cœur et ses genoux brisés, et se dit tristement, en son grand cœur :

45 – Ah ! malheureux que je suis ! Que va-t-il m'arriver ? Je le crains, la Déesse ne m'a pas trompé quand elle m'a dit que je subirais de nombreux malheurs sur la mer, avant de rentrer chez moi. Voici que ses paroles s'accomplissent. De quelles nuées Zeus couronne le large ciel ! La mer est soulevée, les tempêtes de tous les vents sont déchaînées, et voici ma ruine
50 suprême. Trois et quatre fois heureux les Danaens qui sont morts autrefois, devant la grande Troie, pour plaire aux fils d'Atrée ! Si seulement les Dieux m'avaient laissé subir ma destinée en mourant le jour où les Troyens m'assiégeaient de leurs lances d'airain autour du cadavre d'Achille ! Alors j'aurais
55 eu des funérailles, et les Achéens auraient chanté ma gloire. Maintenant ma destinée est de mourir sans gloire !

Il parla ainsi, et une grosse vague, se ruant sur lui, effrayante, renversa le radeau. Ulysse en fut enlevé, et le gouvernail arraché
60 de ses mains ; la tempête horrible des vents rassemblés brisa le mât par le milieu, et l'antenne et la voile furent emportées à la mer. Ulysse resta longtemps sous l'eau, ne pouvant émerger à cause de l'impétuosité¹ de la mer. Il reparut enfin mais les vêtements que la divine Calypso lui avait donnés étaient alourdis ;
65 il vomit l'eau salée, et l'écume ruisselait de sa tête. Cependant, malgré son malheur, il n'oublia pas le radeau et, nageant avec

1. Impétuosité : ardeur, violence indomptable.

☉ L'Euros est le vent de l'est, le Notos, le vent du sud, le Zéphyr, le vent de l'ouest, et le Borée, celui du nord.

vigueur à travers les flots, il le rattrapa et s'y assit, échappant à la mort. Et les grandes vagues impétueuses emportaient le radeau çà et là. De même que l'automnal Borée chasse dans les
70 plaines les feuilles desséchées, de même les vents chassaient çà et là le radeau sur la mer. Tantôt l'Euros le cédait à Zéphyr qui l'entraînait, tantôt le Notos le cédait à Borée.

Mais la fille de Cadmos l'aperçut, Ino aux belles chevilles¹ qui, autrefois mortelle, se nomme désormais Leucothéa, honorée en
75 Déesse dans les flots de la mer. Elle eut pitié d'Ulysse errant et accablé de douleurs. Elle émergea de l'abîme, semblable à une mouette et, se posant sur le radeau, elle dit à Ulysse : – Malheureux ! pourquoi Poséidon qui ébranle la terre est-il si cruellement irrité contre toi, qu'il t'accable de tant de malheurs ?
80 Mais il ne te perdra pas, bien qu'il le veuille. Fais ce que je vais te dire, car tu ne me sembles pas manquer de sagesse. Rejette tes vêtements, abandonne le radeau aux vents et nage de tes bras jusqu'au pays des Phéaciens, où tu seras sauvé. Prends cette bandelette² immortelle, étends-la sur ta poitrine et ne
85 crains plus ni la douleur, ni la mort. Dès que tu auras touché le rivage de tes mains, tu la rejetteras au loin dans la sombre mer en te détournant.

La Déesse, ayant ainsi parlé, lui donna la bandelette puis replongea dans la mer tumultueuse, semblable à une mouette,
90 et le flot noir la recouvrit. Mais le divin Ulysse à l'âme endurante hésitait, et il gémit en son grand cœur :

1. Ino : fille de Cadmos et Harmonie. Zeus lui confia son fils Dionysos, qu'il avait eu de Sémélé. Mais son épouse Héra, jalouse, la rendit folle et Ino se jeta dans la mer. Elle devint une déesse marine appelée Leucothée.

2. Bandelette : fine bande de tissu.

– Hélas ! je crains qu'un des Immortels trame une ruse contre moi en m'ordonnant de sauter du radeau. Je ne lui obéirai pas si facilement, car cette terre où je dois échapper à la mort est encore très loin. Je ferai ce qui me semble le plus sage : aussi
95 longtemps que ces pièces de bois seront unies par leurs liens, je resterai ici et supporterai patiemment mon malheur, et dès que la mer aura rompu le radeau, je nagerai, car alors, je n'aurai pas d'autre choix.

100 Tandis qu'il pensait ainsi dans son esprit et dans son cœur, Poséidon qui ébranle la terre souleva une vague immense, effrayante, lourde et haute, et la jeta sur Ulysse. De même que le vent qui souffle avec violence disperse un tas de pailles sèches qu'il emporte çà et là, de même la mer dispersa les longues poutres, et
105 Ulysse enfourcha l'une d'entre elles comme un cheval qu'on dirige. Il dépouilla les vêtements que la divine Calypso lui avait donnés, et étendit aussitôt sur sa poitrine la bandelette de Leucothéa. Puis, s'allongeant sur la mer, il étendit les bras et se mit à nager. Le Puissant qui ébranle la terre le vit, et secouant la tête, se dit :

110 – Va ! subis encore mille malheurs, errant sur la mer, avant d'aborder chez ces hommes nourris par Zeus ; tu ne riras plus, j'espère, de mes châtements.

Ayant ainsi parlé, il poussa ses chevaux aux belles crinières et regagna, à Egées, ses demeures illustres.

115 Athéna, la fille de Zeus, avait d'autres projets. Elle rompit le cours des vents, et leur ordonna de cesser et de s'endormir. Elle excita, seul, le rapide Borée et refréna les flots, jusqu'à ce que le divin Ulysse, ayant évité la mort, parvint chez les Phéaciens, habiles navigateurs.

(Vers 243-387)

Chant VI



LA RENCONTRE DE NAUSICAA

Finale­ment, Ulysse échoue sur la rive d'un fleuve de Phéacie. Là, la jeune et belle Nausicaa, fille d'Alkinoos, roi des Phéaciens, est venue laver du linge avec ses servantes.

Après leur repas, Nausicaa et ses servantes jouèrent à la balle, les bandelettes de leur tête dénouées. Nausicaa aux bras blancs commença à chanter. Ainsi Artémis ☉, la Déesse qui lance des flèches, parcourt les montagnes, le Taygète escarpé¹ ou l'Érymanthe², parmi les sangliers et les cerfs rapides. Les Nymphes agrestes³, filles de Zeus qui tient l'égide, jouent avec elle, et Léo⁴ s'en réjouit. Artémis les dépasse toutes de la tête et du front, et on la reconnaît facilement, bien qu'elles soient toutes belles. Ainsi la jeune vierge brillait au milieu de ses femmes. Mais quand il fallut plier les beaux vêtements, atteler les mulets et retourner vers le palais, Athéna, la Déesse aux yeux pers, qui avait d'autres projets, voulut qu'Ulysse se réveille et voit la vierge aux beaux yeux pour qu'elle le conduise à la ville des Phéaciens. Alors, la jeune reine jeta une balle à l'une de ses

1. Escarpé : haut et abrupt.

2. Taygète, Érymanthe : montagnes de Grèce continentale.

3. Agreste : champêtre, rustique.

4. Léo : mère d'Artémis et d'Apollon.

☉ Ici, une comparaison homérique met sur le même plan Nausicaa et la déesse de la chasse Artémis : toutes deux sur passent en beauté leurs compagnes, qui les suivent dans les bois.

15 femmes : celle-ci s'égara et tomba dans le fleuve profond. Toutes poussèrent de grands cris et le divin Ulysse s'éveilla. S'asseyant, il délibéra dans son esprit et dans son cœur :

– Hélas ! à quels hommes appartient cette terre où je suis venu ? Sont-ils des sauvages injustes, ou des gens hospitaliers qui craignent les Dieux ? J'ai entendu des cris de jeunes filles. Est-ce la voix des Nymphes qui habitent le sommet des montagnes, les sources des fleuves et les marais herbus, ou suis-je près d'humains doués de voix ? Je vais m'en assurer de mes propres yeux.

25 Ayant ainsi parlé, le divin Ulysse émergea des arbustes, et arracha de sa main vigoureuse un rameau épais afin de voiler sa nudité sous les feuilles. Et il se hâta, comme un lion des montagnes, confiant dans ses forces, marche à travers les pluies et les vents. Les yeux ardents¹, celui-ci se jette sur les bœufs, les brebis ou les cerfs sauvages, car la faim le pousse à attaquer les troupeaux et à pénétrer dans leurs étables closes. Ainsi Ulysse parut au milieu des jeunes filles aux beaux cheveux, nu, ne pouvant faire autrement. Il leur apparut horrible et souillé par l'écume de la mer, et elles s'enfuirent de tous côtés sur les hauteurs du rivage. Seule, la fille d'Alkinoos resta, car Athéna l'avait rendue audacieuse et intrépide. Elle resta donc seule en face d'Ulysse.

40 Celui-ci délibérait : il ne savait s'il devait supplier la vierge aux beaux yeux, en saisissant ses genoux ☉, ou la prier de loin, par des paroles caressantes, de lui donner des vêtements et de lui montrer la ville. Il pensa qu'il valait mieux la supplier de loin de

1. Ardent : brûlant, vif.

☉ Dans l'Antiquité grecque, saisir les genoux de quelqu'un est le geste rituel que fait un suppliant.

peur que, s'il saisissait ses genoux, elle ne s'en offusqua¹. Et, aussitôt, il lui adressa ce discours flatteur et adroit :

– Je te supplie, ô Reine, que tu sois Déesse ou mortelle !
 45 si tu es Déesse, parmi ceux qui habitent le vaste ciel, tu dois être Artémis, fille du grand Zeus ; ta beauté, ta stature et ta grâce le prouvent. Si tu es une des mortelles qui habitent sur la terre, trois fois heureux ton père et ta vénérable mère ! trois fois heureux tes frères ! Sans doute leur cœur s'emplit de joie
 50 devant ta grâce, quand ils te voient te mêler aux danses ! Mais plus heureux entre tous celui qui, te comblant de présents nuptiaux², te conduira chez lui ! Car jamais je n'ai vu de mes yeux un homme aussi beau, ni une femme aussi belle : j'en suis saisi d'admiration. Une fois, à Délos, devant l'autel d'Apollon, je
 55 vis une jeune tige de palmier. Je suis allé là-bas et de nombreux compagnons faisaient avec moi ce voyage qui devait me porter malheur. En voyant ce palmier, je restai longtemps étonné qu'un arbre aussi beau fût sorti de terre. Ainsi je t'admire, ô femme, et je suis stupéfait. Je tremble de saisir tes genoux, moi qui aie tant
 60 souffert. Hier, après vingt jours, je me suis enfin échappé de la sombre mer. Pendant tout ce temps-là, les flots et les tempêtes m'ont entraîné de l'île d'Ogygie³, et voici qu'un Dieu m'a poussé ici où m'attendent peut-être d'autres malheurs, car je ne pense pas en avoir vu la fin, et les Dieux vont sans doute m'en accabler
 65 de nouveau. Mais, ô Reine, aie pitié de moi, car c'est vers toi, la première, que je suis venu, après tant de misères. Je ne connais aucun des habitants de cette terre. Montre-moi la ville et donne-

1. S'offusquer : se sentir offensé.

2. Nuptial : relatif au mariage.

3. Ogygie : île de la nymphe Calypso, qui correspondrait à l'Îlot Persil, près des côtes marocaines et du détroit de Gibraltar.

moi quelque lambeau pour me couvrir, si tu as ici ce qu'il faut. Que les Dieux exaucent tous tes désirs : un mari, une famille, une entente harmonieuse. Rien n'est plus désirable et meilleur
 70 que l'entente grâce à laquelle on gouverne sa famille : le mari et l'épouse haïssent ensemble leurs ennemis et chérissent ensemble leurs amis, et eux-mêmes sont heureux.

Nausicaa aux bras blancs lui répondit :
 75 – Étranger, toi qui ne sembles ni lâche, ni insensé, tu sais que Zeus olympien dispense la richesse aux bons comme aux méchants, ce qu'il veut à chacun. S'il t'a fait ce destin, il faut le subir patiemment. Maintenant que te voici chez nous, tu ne manqueras ni de vêtements, ni de rien dont un malheureux
 80 suppliant peut avoir besoin. Je vais te montrer la ville et te dire le nom de notre peuple : les Phéaciens habitent cette ville et cette terre, et moi, je suis la fille d'Alkinoos au grand cœur, puissant souverain des Phéaciens.

Elle parla ainsi et commanda à ses servantes aux beaux cheveux :
 85 – Venez près de moi, servantes. Pourquoi fuyez-vous à la vue de cet homme ? Pensez-vous que ce soit quelque ennemi ? Pas un homme vivant, ni aujourd'hui, ni plus tard, ne portera la guerre sur la terre des Phéaciens, car nous sommes très chers aux Dieux immortels, et nous habitons loin au-delà de la mer
 90 houleuse sans jamais fréquenter d'autres hommes. Mais si quelque malheureux errant vient ici, nous devons le secourir, car les hôtes et les mendiants viennent de Zeus ☉, et le don, même modique, qu'on leur fait, lui est agréable. Ainsi, servantes, donnez à notre hôte à manger et à boire, et baignez-
 95 le dans le fleuve, à l'abri du vent.

☉ Zeus était considéré comme le protecteur de ceux qui demandaient l'hospitalité.

Elle parla ainsi, et les servantes, s'encourageant l'une l'autre, revinrent et conduisirent Ulysse à l'abri du vent, comme l'avait ordonné Nausicaa, fille d'Alkinoos au grand cœur. Elles placèrent près de lui un manteau et une tunique, et lui donnèrent de
 100 l'huile liquide dans une fiole d'or, l'invitant à se laver dans le courant du fleuve. Mais alors le divin Ulysse leur dit :

– Servantes, éloignez-vous un peu, afin que je lave l'écume de mes épaules et que je me parfume d'huile, car il y a longtemps que mon corps manque de soin. Je ne me laverai pas devant
 105 vous, car je crains, par respect, de me montrer nu au milieu de jeunes filles aux beaux cheveux.

Il parla ainsi, et, se retirant, elles rapportèrent ses paroles à la vierge Nausicaa.

Et le divin Ulysse lava dans le fleuve l'écume salée qui couvrait
 110 son dos, ses reins et ses épaules, puis il purifia sa tête des souillures¹ de la mer inféconde². Après s'être entièrement baigné et parfumé d'huile, il se couvrit des vêtements que la jeune vierge lui avait donnés. Et Athéna, fille de Zeus, le fit paraître plus grand et retomber en boucles sa chevelure aux reflets d'hyacinthe³. De
 115 même un habile ouvrier qui répand de l'or sur de l'argent, instruit dans les arts d'Héphaïstos⁴ et de Pallas Athéna, achève de brillantes œuvres avec un grand savoir-faire, de même Athéna répandit la grâce sur la tête et les épaules d'Ulysse. Il s'assit ensuite à l'écart, sur le rivage de la mer, resplendissant de beauté
 120 et de grâce. Et la vierge, l'admirant, dit à ses servantes aux beaux cheveux :

1. Souillure : salissure.

2. Inféconde : stérile, qui ne produit rien.

3. Hyacinthe ou jacinthe : fleur de couleur bleu foncé ou violette. Les cheveux d'Ulysse sont noirs à reflets bleutés.

4. Les arts d'Héphaïstos sont la forge et lorfèvrerie : Héphaïstos, fils de Zeus et d'Héra, est un dieu forgeron.

– Écoutez-moi, servantes aux bras blancs : ce n'est pas contre le gré des Dieux de l'Olympe que cet homme divin est venu chez les Phéaciens. Il m'a semblé d'abord méprisable, mais,
 125 maintenant, il est semblable aux Dieux qui habitent le vaste ciel. Si les Dieux pouvaient me donner un tel homme pour mari, s'il se plaisait ici et voulait rester ! Mais, vous, servantes, portez à notre hôte à boire et à manger.

Elle parla ainsi : les servantes l'écoutèrent puis lui obéirent.
 130 Elles portèrent à Ulysse à boire et à manger. Le divin Ulysse, qui avait tant enduré, buvait et mangeait avec voracité, car il était resté longtemps sans prendre de nourriture.

(Vers 99-250)

Chant VIII



LE FESTIN CHEZ ALKINOOS

Nausicaa emmène Ulysse jusqu'à la ville. Mais, craignant pour sa réputation, elle ne l'introduit pas elle-même au palais. C'est la Déesse Athéna, sous les traits d'une petite fille, qui l'y conduit. Là, le roi Alkinoos le reçoit et lui fait les honneurs de l'hospitalité. Au cours des banquets en l'honneur d'Ulysse chante Démodocos, l'aède¹ de la cour. Il a déjà raconté la querelle d'Ulysse et d'Achille puis les amours d'Arès et d'Aphrodite. Lors de ce festin-ci, il s'apprête à chanter à nouveau.

Les hommes faisaient les parts et mélangeaient le vin. Un héraut amena à nouveau l'aède fidèle, Démodocos, révéralé par le peuple, et le plaça au milieu des convives, appuyé contre une haute colonne. Alors Ulysse, coupant la plus grosse part du dos d'un porc aux blanches dents, enveloppée de graisse, dit au héraut :

– Prends, héraut, et offre cette part de viande à Démodocos : qu'il mange. Moi aussi je veux le traiter en ami, malgré mon chagrin. Les aèdes sont dignes d'honneur et de respect parmi les hommes, car la Muse² leur a enseigné le chant et les chérit.

1. **Aède** : poète qui chante les exploits des héros en s'accompagnant de musique.

2. **Muse** : divinité des arts. Les neuf muses sont les filles de Zeus et de Mnémosyné, la Mémoire.

Il parla ainsi, et le héraut déposa la viande aux mains du héros Démodocos, qui la reçut avec joie. Et tous étendirent les mains vers la nourriture placée devant eux. Et, après qu'ils eurent satisfait leur soif et leur faim, le très sage Ulysse dit à Démodocos :

– Démodocos, je t'honore plus que tous les mortels, car c'est la Muse, fille de Zeus, ou bien Apollon, qui t'a instruit. Tu as admirablement chanté la destinée des Achéens, et tous les malheurs qu'ils ont endurés, toutes les fatigues qu'ils ont subies, comme si toi-même avais été présent, ou avais tout appris d'un Argien. Mais chante maintenant l'histoire du cheval de bois qu'Épéios fit avec l'aide d'Athéna, et que le divin Ulysse conduisit par ses ruses dans la citadelle, tout rempli d'hommes qui renversèrent Iliion¹. Si tu m'en fais le récit exact, je déclarerai à tous les hommes qu'un Dieu bienveillant guide ce chant divin.

Il parla ainsi, et l'aède, inspiré par un Dieu, commença à chanter. Il raconta d'abord comment les Argiens, montés sur les navires aux bancs de rameurs, s'éloignèrent après avoir mis le feu aux tentes². Mais les autres Achéens étaient assis déjà auprès de l'illustre Ulysse, enfermés dans le cheval, au milieu de l'agora² des Troyens. Ceux-ci, eux-mêmes, avaient traîné le cheval dans leur citadelle. Et là, il se dressait, tandis qu'ils proféraient mille paroles, assis autour de lui. Trois avis les partageaient : fallait-il fendre ce bois creux avec l'airain tranchant, le précipiter d'une hauteur sur les rochers, ou le garder comme une grande offrande aux Dieux ? Ce dernier avis devait être accompli, car

1. **Iliion** : autre nom de Troie, qui a inspiré le titre de l'*Iliade*.
2. **Agora** : grande place où siège l'assemblée du peuple.

Les Argiens – ou Achéens, venus de Grèce – font semblant de s'en aller en embarquant sur leurs navires après avoir brûlé leur campement. Mais c'est une ruse afin que les Troyens acceptent sans méfiance le cheval de bois qu'ils ont laissé sur le rivage.

leur destin était de périr, après que la ville eut reçu dans ses murs le grand cheval de bois où attendaient les princes des Achéens qui devaient porter le meurtre et le trépas¹ aux Troyens. Démodocos chanta comment les fils des Achéens se précipitèrent
40 hors du cheval creux où ils étaient embusqués, et saccagèrent la ville. Puis, il chanta la dévastation de la ville escarpée, Ulysse et le divin Ménélas semblable à Arès, à l'assaut de la demeure de Déiphobe², et le très rude combat qu'ils livrèrent là, et comment ils vainquirent avec l'aide d'Athéna au grand cœur.

45 L'illustre aède chantait tout cela, et Ulysse défaillait ; sous ses paupières, coulaient des larmes sur ses joues. De même qu'une femme pleure et entoure de ses bras son mari bien aimé tombé devant sa ville et son peuple, abandonnant sa ville et ses enfants à un triste sort ; elle le voit à l'agonie, mourant, et se jette sur
50 lui en hurlant, tandis que les ennemis, lui frappant le dos et les épaules du bois de leurs lances, l'emmènent comme esclave vouée aux durs travaux et les larmes du deuil ravagent ses joues ; de même Ulysse versait des larmes amères sous ses paupières.

(Vers 470-531)

Intrigué par les larmes d'Ulysse, le roi Alkinoos fait cesser le chant de l'aède et interroge son hôte : qui est-il ? d'où vient-il ? et quelle est la raison de son chagrin ?

1. **Trépas** : mot poétique pour désigner la mort.

2. **Déiphobe** : fils de Priam, roi de Troie, et d'Hécube, qui meurt lors de la prise de Troie. Il avait épousé Hélène après la mort de Paris.

Chant IX



LE RÉCIT D'ULYSSE : LES CICONES ET LES LOTOPHAGES

Le très sage Ulysse lui répondit ainsi :

– Roi Alkinoos, le plus illustre de tout le peuple, il est doux d'écouter un aède tel que celui-ci, semblable aux Dieux par la voix. Rien n'est plus beau à voir que la joie de tout ce peuple, et
5 tes convives, assis en rang dans ta demeure, écoutant l'aède, que les tables chargées de pain et de viandes, et l'échanson¹, puisant le vin dans le cratère², qui en remplit les coupes et les distribue. Rien n'est plus beau, pour moi, que de voir cela. Mais tu veux que je te dise mes douleurs lamentables : je n'en serai que plus
10 affligé. Par où commencer ? Comment poursuivre ? comment finir ? car les Dieux ouraniens³ m'ont accablé de malheurs innombrables. Je commencerai par dire mon nom, afin que vous le sachiez et me connaissiez, et que, si la cruelle mort m'épargne, je reste votre hôte, même si ma demeure se trouve loin d'ici.

15 Je suis Ulysse, fils de Laërte : tous les hommes me connaissent par mes ruses, et ma gloire est allée jusqu'aux cieux. J'habite la très illustre Ithaque, où se trouve le mont Nérite aux arbres battus par les vents. Plusieurs autres îles en sont voisines : Doulichion, Samé, et Zante couverte de forêts. Ithaque est la

1. **Echanson** : jeune homme qui sert les boissons lors d'un banquet.

2. **Cratère** : vase à deux anses dans lequel on mêle le vin et l'eau.

3. **Ouranien** : qui se rapporte à Ouranos, le Ciel divinisé.

20 plus éloignée de la terre ferme et émerge de la mer au nord, les autres se situant à l'est et au sud. Elle est rocailleuse, mais nourrit ses jeunes hommes ; aucune autre terre ne m'est plus douce à contempler. C'est vrai, la noble Déesse Calypso m'a retenu dans ses grottes profondes, me voulant pour mari ; et, de même, la

25 perfide Circé m'a retenu dans sa demeure, en l'île d'Aiaïé^❶, me voulant aussi pour mari. Mais elles n'ont point persuadé mon cœur, car rien n'est plus doux que la patrie et les parents pour celui qui est loin des siens, dans une terre étrangère, même s'il habite une riche demeure. Mais je vais te raconter mon retour et les peines que Zeus me causa depuis mon départ de Troie.

D'Ilion le vent me poussa chez les Cicones, sous l'Ismaros¹. Là, je dévastai la ville et tuai les habitants^❷ ; on répartit les femmes et l'abondant butin de sorte que chacun ait part égale. Alors, j'ordonnai de fuir sans tarder, mais ces insensés n'obéirent pas. Ils buvaient beaucoup de vin, et égorgaient sur le rivage

35 les brebis et les bœufs noirs aux pieds tors². Et, pendant ce temps, des Cicones fugitifs en avaient appelé d'autres, leurs voisins, qui habitaient l'intérieur des terres. Ceux-ci étaient nombreux et braves, aussi habiles à combattre sur des chars

40 qu'à pied. Ils vinrent aussitôt, aussi nombreux que les feuilles et les fleurs au printemps. Alors Zeus nous accabla, pour notre malheur, d'un sort terrible. Ils nous combattirent auprès de nos navires rapides ; et, face à face, nous nous frappions de nos

1. Ismaros : montagne de Thrace.
2. Tors : tordu, arqué.

❶ L'île d'Aiaïé se trouverait en Méditerranée orientale, plus précisément au nord-ouest de Naples, au cap Circeo.

❷ Ulysse et ses compagnons, tels des pirates, font une razzia, c'est-à-dire pillent la ville et tuent ses habitants, avant d'être tués (voir l'« Enquête »).

45 lances d'airain. Tant que dura le matin et que la lumière sacrée grandit, malgré leur multitude, nous résistâmes. Mais quand le soleil marqua l'heure de délier les bœufs¹, les Cicones domptèrent les Achéens, et six de mes compagnons aux belles cnémides² furent tués ; les autres, fuyant sur les navires, échappèrent à la mort et au trépas.

50 Nous nous éloignâmes, heureux d'avoir évité la mort mais le cœur triste d'avoir perdu nos chers compagnons ; et mes navires armés d'avirons des deux côtés ne s'éloignèrent pas avant d'avoir appelé trois fois chacun de nos compagnons tués^❸ sur la plage par les Cicones. [...]

55 Je serais arrivé sain et sauf dans ma patrie, si la houlé⁴, le courant du cap Malée⁵ et Borée ne m'avaient emporté au-delà de Cithère⁵. Et nous fûmes entraînés, pendant neuf jours, par les vents contraires, sur la mer poissonneuse : mais, le dixième jour, nous abordâmes la terre des Lotophages^❹ qui se nourrissent

60 d'une fleur. Là, sur le rivage, ayant puisé de l'eau, mes compagnons prirent leur repas auprès des navires rapides. La soif et la faim satisfaites, je choisis deux compagnons plus un troisième pour héraut et les envoyai s'informer sur les hommes qui vivaient là.

À peine partis, ils rencontrèrent les Lotophages qui ne leur

65 firent aucun mal, mais leur offrirent le lotos à manger. Dès qu'ils eurent mangé le doux lotos, ils ne songèrent plus ni à

1. L'heure de délier les bœufs : il s'agit du moment de la journée où les bœufs sont détachés du joug de la charrue, arrêtent de travailler et rentrent à l'étable.

2. Cnémide : jambière de métal.

3. Houle : mouvement des vagues de la mer.

4. Cap Malée : cap de Laconie, au sud de la Grèce continentale.

5. Cithère : île située au sud du Péloponnèse (partie méridionale de la Grèce).

❸ Cette triple clameur est poussée en l'honneur des guerriers morts au combat.

❹ Les Lotophages sont un peuple légendaire. Pacifiques, ils se nourrissent de la fleur du lotos, qui leur donne l'oubli.

leur message, ni au retour. Pleins d'oubli, ils voulaient rester avec les Lotophages et manger du lotos. Et, les reconduisant aux navires, malgré leurs larmes, je les attachai sous les bancs, au creux des navires, et j'ordonnai à mes fidèles compagnons de se hâter de monter, de peur qu'en mangeant le lotos, ils oublient de revenir chez eux.

Ils montèrent sur nos navires rapides et, s'asseyant en ordre sur les bancs de rameurs, ils frappèrent de leurs avirons la mer écumeuse, et nous naviguâmes encore, le cœur triste.

(Vers 1-66 et 79-104)



LE CYCLOPE POLYPHÈME

Et nous parvînmes à la terre des Cyclopes^❶ orgueilleux et sans lois ; confiants dans les Dieux immortels, ils ne plantent ni ne labourent de leurs mains. Et, sans être semées ni cultivées, toutes les plantes croissent pour eux, le froment et l'orge, et les vignes dont les grosses grappes, arrosées des pluies de Zeus, leur donnent le vin. Ils n'ont pas d'assemblées pour prendre les décisions ni de coutumes. Ils habitent le faite¹ de hautes montagnes, dans de profondes cavernes, et chacun d'eux gouverne sa femme et ses enfants, sans s'occuper des autres. [...]

1. Faîte : sommet.

❶ Les Cyclopes sont des géants qui ne possèdent qu'un œil, au milieu du front.

Ulysse et ses compagnons atteignent l'île pendant la nuit. Le lendemain, ils capturent des chèvres puis festoient tout le jour avant de s'endormir sur le rivage.

10 Quand l'Aurore aux doigts de roses, fille du matin, apparut, je convoquai l'assemblée et dis à tous mes compagnons :

– Restez ici, mes fidèles compagnons. Moi, avec mon navire et mes rameurs ^❶, j'irai voir quels sont ces hommes, si ce sont des sauvages injustes, ou des gens hospitaliers¹ qui craignent les Dieux.

Ayant ainsi parlé, je montai sur mon navire et j'ordonnai à mes compagnons d'y monter et de détacher le câble. Ils y montèrent, et, assis en ordre sur les bancs de rameurs, ils frappèrent la mer écumeuse de leurs avirons.

20 Nous parvînmes rapidement à un endroit tout proche à l'extrémité duquel nous vîmes une haute caverne ombragée de lauriers, près de la mer. Là, reposaient des troupeaux de brebis et de chèvres innombrables. Auprès, il y avait un enclos pavé de pierres taillées, entouré de grands pins et de hauts chênes feuillus. Là habitait un géant qui, seul et loin de tous, menait paître ses troupeaux, ne fréquentait personne mais vivait à l'écart, le malfaisant. C'était un monstre prodigieux : il ne ressemblait pas à un homme qui mange le pain, mais au faite boisé d'une haute montagne, qui se dresse, seul, au milieu des autres sommets. [...]

1. Hospitalier : qui accueille volontiers chez soi (les étrangers, les voyageurs).

❶ Ulysse reprend la mer car il veut aller plus loin sur l'île des Cyclopes : il navigue en longeant la côte et va un peu plus loin que l'anse dans laquelle les autres navires attendent.

Ulysse parti avec douze compagnons découvre l'ancre du Cyclope, en son absence. Ils admirent cette caverne remplie d'âbles et de fromages. Mais le Cyclope rentre ses bêtes et, au bout d'un certain temps, aperçoit le héros et ses hommes.

– Étrangers, qui êtes-vous ? D'où venez-vous sur la mer ? Est-ce pour commercer, ou êtes-vous pirates qui, au risque de leur vie, pillent les étrangers ?

Il parla ainsi, et notre cher cœur fut épouvanté au son de la
35 voix du monstre et à sa vue. Mais je lui répondis ainsi :

– Nous sommes des Achéens revenant de Troie. Nous errons entraînés par tous les vents sur les flots immenses de la mer, cherchant notre demeure par des routes et des chemins inconnus. Zeus l'a voulu ainsi. Nous nous glorifions d'être les guerriers
40 d'Agamemnon¹, fils d'Atrée, dont la gloire est sans égale sous le ciel. Car il a renversé une vaste ville et dompté des peuples nombreux. Nous nous prosternons, en suppliants, à tes genoux, pour que tu fasses les honneurs de l'hospitalité et les présents qu'on a coutume de faire à des hôtes. O Brave, crains les Dieux,
45 car nous sommes tes suppliants : Zeus protège les suppliants et les étrangers dignes d'être reçus et respectés comme des hôtes.

Je parlai ainsi, et il me répondit d'un cœur impitoyable :

– Tu es insensé, étranger, et tu viens de loin, toi qui m'ordonnes de craindre les Dieux et de me soumettre à eux. Les Cyclopes
50 ne se soucient point de Zeus qui porte l'égide, ni des Dieux bienheureux, car nous sommes plus forts qu'eux. Je n'épargnerai ni toi, ni tes compagnons pour éviter la colère de Zeus, à moins

1. **Agamemnon** : roi de Mycènes, chef de l'expédition des Achéens contre Troie. À son retour de la guerre, il fut assassiné par Égisthe, l'amant de sa femme Clytemnestre.

que mon cœur ne me le commande. Mais dis-moi où tu as
55 laissé, pour venir ici, ton navire bien construit. Est-ce loin ou près ? que je le sache.

Il parla ainsi, voulant m'éprouver ; mais il ne put me tromper, car j'en savais beaucoup, et je lui répondis ces paroles trompeuses :

– Poséidon qui ébranle la terre a brisé mon navire contre les rochers d'un promontoire¹ à l'extrémité de votre terre, où le vent
60 l'a poussé depuis le large, et j'ai échappé à la mort avec ceux que tu vois ici.

Je parlai ainsi, et ce cœur impitoyable ne me répondit rien ; mais, se ruant sur nous, il étendit les mains vers mes compagnons, en saisit deux et les écrasa contre terre comme des petits chiens.
65 Leur cervelle jaillit et coula sur le sol. Puis, les coupant membre à membre, il prépara son repas. Il les dévora comme un lion des montagnes, ne laissant rien de leurs entrailles, ni de leurs chairs, ni de leurs os. Et nous, en gémissant, nous levions nos mains vers Zeus, à la vue de cette atrocité, et le désespoir envahit notre âme.

70 Quand le Cyclope eut rempli son vaste ventre de chairs humaines et de lait en abondance, il s'endormit, étendu au milieu de l'ancre, parmi ses troupeaux. J'avais le désir, en mon grand cœur, de tirer mon épée pointue de son fourreau, de me jeter sur lui et de le frapper au ventre, là où les entrailles entourent le foie ; mais une
75 autre pensée me retint. En effet, nous aurions péri aussi d'une mort affreuse, car nous n'aurions pu déplacer de nos mains l'énorme rocher qu'il avait placé pour fermer la haute entrée de sa grotte. C'est pourquoi nous attendîmes en gémissant l'aurore divine.

80 Quand l'Aurore aux doigts de roses, fille du matin, apparut, il alluma le feu et se mit à traire ses nobles troupeaux. Il plaça les

1. **Promontoire** : pointe de relief du paysage élevé qui s'avance au-dessus de la mer.

petits sous leurs mères. Puis, ayant achevé rapidement tout ce travail, il saisit de nouveau deux de mes compagnons et prépara son repas. Dès qu'il eut mangé, écartant sans peine la grande pierre, il poussa hors de l'ancre ses gras troupeaux. Puis il remit
85 le rocher en place, comme le couvercle d'un carquois¹. Et il mena avec beaucoup de bruit ses gras troupeaux sur la montagne.

Je restai, méditant une action terrible et cherchant comment je me vengerais et me demandant si Athéna exaucerait mon vœu. Et voici le dessein qui me sembla le meilleur. La grande massue
90 du Cyclope gisait au milieu de l'enclos : c'était un olivier vert qu'il avait coupé afin de s'en servir comme appui quand il serait sec. Ce tronc nous parut aussi grand et large que le mât d'un navire de charge à vingt avirons qui fend les flots immenses. J'en coupai environ une brasse² que je donnai à mes compagnons, leur
95 ordonnant de l'équarrir. Ils l'équarriront, puis je taillai le bout de l'épieu³ en pointe, et je le passai dans le feu ardent pour le durcir. Je le cachai ensuite sous le fumier qui était abondamment répandu dans toute la caverne, et j'ordonnai à mes compagnons de tirer au sort ceux qui le soulèveraient avec moi pour l'enfoncer
100 dans l'œil du Cyclope quand le doux sommeil l'aurait saisi. Ils tirèrent au sort, qui désigna ceux-là mêmes que j'aurais choisis. Ils étaient quatre, et j'étais le cinquième.

Le soir, le Cyclope revint, ramenant du pâturage ses troupeaux à la belle toison. Aussitôt, il les poussa tous dans la vaste caverne
105 et ne laissa aucune bête dans l'enclos, soit par défiance, soit par la volonté d'un Dieu. Puis, il plaça l'énorme pierre devant l'entrée et, s'étant assis, il se mit à traire les brebis et les chèvres bélantes.

1. Carquois : étui où l'on range des flèches et qui se porte en bandoulière.

2. Brasse : longueur des deux bras étendus d'une main à l'autre (environ 1,60 mètre).

3. Épieu : bâton épais taillé en pointe.

Puis, il mit les petits sous leurs mères. Ayant achevé rapidement tout ce travail, il saisit de nouveau deux de mes compagnons et
110 prépara son repas. Alors, tenant dans mes mains une coupe de vin noir, je m'approchai du Cyclope et lui dis :

– Cyclope, prends et bois ce vin après avoir mangé des chairs humaines, afin de savoir quel breuvage renfermait notre navire. Je t'en rapporterai de nouveau, si, me prenant en pitié, tu me
115 laissais repartir : mais ta fureur est sans limite, cruel ! Quel homme pourra t'approcher à l'avenir, toi qui te conduis si mal ?

Je parlai ainsi, il prit la coupe et but avec joie ; puis, ayant bu le doux breuvage, il m'en demanda de nouveau :

– Donne-m'en encore, ami, et dis-moi tout de suite ton nom,
120 afin que je te fasse un présent hospitalier qui te réjouisse. La terre féconde rapporte aussi aux Cyclopes un vin généreux, et les pluies de Zeus font croître nos vignes. Mais le tien est fait de nectar et d'ambrosie !

Il parla ainsi, et de nouveau je lui donnai de ce vin sombre. Je lui en
125 offris trois fois, et trois fois il le but, fou qu'il était. Mais dès que le vin eut troublé son esprit, alors je lui adressai ces paroles doucereuses :

– Cyclope, tu me demandes mon nom illustre. Je te le dirai, et tu me feras le présent hospitalier que tu m'as promis. Mon nom est Personne. Mon père et ma mère et tous mes compagnons
130 me nomment Personne.

Je parlai ainsi, et ce cœur impitoyable me répondit :

– Je mangerai Personne après tous ses compagnons, tous les autres avant lui : ceci sera le présent hospitalier que je te ferai !

Il parla ainsi, et tomba à la renverse. Il gisait, courbant son
135 cou monstrueux, et le sommeil qui dompte tout le saisit, et de

1. Doucereux : fausement doux, mielleux.

sa gorge jaillirent le vin et des morceaux de chair humaine ; et il vomissait bruyamment, plein de vin. Aussitôt je mis l'épieu sous la cendre pour l'échauffer. Je rassurai mes compagnons, afin qu'ils ne m'abandonnent pas, malgré leur terreur. Puis, comme l'épieu
 140 d'olivier, bien que vert, allait s'enflammer dans le feu qui brûlait violemment, je le retirai du feu. Mes compagnons étaient autour de moi, et une divinité nous inspira un grand courage. Ayant saisi l'épieu d'olivier pointu par le bout, ils l'enfoncèrent dans l'œil du Cyclope, et moi, appuyant dessus, je le tournais, comme
 145 un constructeur de navires troue le bois avec une tarière, tandis que ses compagnons la fixent des deux côtés avec une courroie, et qu'elle tourne sans s'arrêter. Ainsi nous tournions l'épieu enflammé dans son œil. Le sang chaud en jaillissait, et la vapeur de la pupille en flammes brûla ses paupières et son sourcil ; et les
 150 racines de l'œil frémissaient, comme lorsqu'un forgeron plonge une grande hache ou une doloire³ dans l'eau froide qui renforce le métal, et que le fer crie. Ainsi son œil faisait un bruit strident autour de l'épieu d'olivier. Il poussa un hurlement horrible, et les rochers en retentirent. Et nous nous enfûmes épouvantés. Il arracha de
 155 son œil l'épieu trempé de sang, et, plein de douleur, le rejeta au loin. Alors, à grands cris, il appela les Cyclopes qui habitaient autour de lui les cavernes des promontoires battus par les vents. Et, entendant sa voix, ils accoururent de tous côtés ; debout autour de l'ancre, ils lui demandaient pourquoi il se plaignait :

160 – Pourquoi, Polyphème, pousses-tu de tels cris dans la nuit divine et nous réveilles-tu ? Souffres-tu ? Quelque mortel a-t-il enlevé tes brebis ? Quelqu'un veut-il te tuer par la force ou la ruse ?

1. **Tarière** : grande vrille pour percer des trous dans le bois.

2. **Courroie** : bande de cuir.

3. **Doloire** : instrument tranchant qui sert à aplanir ou amincir.

Et le robuste Polyphème leur répondit du fond de son antre :
 – Mes amis, vous me demandez qui me tue par ruse et non par
 165 force ? C'est Personne !
 Et ils lui répondirent ces paroles ailées :
 – Certes, nul ne peut te faire violence, si tu es seul. On ne peut échapper aux malheurs qu'envoie le grand Zeus. Supplie ton père, le roi Poséidon.
 170 Ils parlèrent ainsi et s'en allèrent. Et mon cher cœur rit, parce que mon nom les avait trompés, ainsi que mon infailible ruse.
 Mais le Cyclope, gémissant et plein de douleurs, tâtant avec les mains, enleva le rocher de la porte, et, s'asseyant là, étendit les bras, afin de saisir ceux de nous qui voudraient sortir avec les
 175 brebis. Il pensait, certes, que j'étais insensé. Aussitôt, je songeai à ce qu'il y avait de mieux à faire pour sauver mes compagnons et moi-même de la mort. Je méditai ces ruses et ce plan, car c'était une question de vie ou de mort. Voici le plan qui me parut le meilleur dans mon esprit.
 180 Les mâles des brebis étaient forts, beaux et grands, à l'épaisse toison dont la laine était de couleur violette. Je les attachai par trois avec l'osier tordu sur lequel dormait le Cyclope monstrueux et féroce. Celui du milieu portait un homme, et les deux autres, de chaque côté, cachaient mes compagnons. J'avisai un bélier, le plus
 185 grand de tous. J'embrassai son dos, suspendu sous son ventre, et je saisis fortement de mes mains sa laine très épaisse, d'une âme patiente. Et c'est ainsi qu'en gémissant nous attendîmes l'aurore divine.
 Quand l'Aurore aux doigts de roses, fille du matin, apparut,
 190 alors le Cyclope poussa les mâles des troupeaux au pâturage. Et les femelles bêlaient dans les étables, car il n'avait pu les traire et leurs mamelles étaient lourdes de lait. Accablé de douleurs, il

tâtait le dos de tous les béliers qui passaient devant lui. L'insensé ne s'apercevait pas que mes compagnons étaient liés sous le ventre des béliers à l'épaisse toison. Celui qui me portait sortit le dernier, alourdi de sa laine et de la foule de mes pensées. Le robuste Polyphème, le tâtant, lui dit :

– Aimable bélier, pourquoi sors-tu le dernier de tous de mon antre ? Auparavant, jamais tu ne restais derrière les autres, mais, le premier, tu allais paître les tendres fleurs des prés, et marchant avec fierté, le premier tu arrivais au cours des fleuves, et, le premier, le soir, tu rentrais à l'enclos. Maintenant, te voici le dernier. Est-ce l'œil de ton maître que tu regrettes ? un méchant homme, avec ses misérables compagnons, me l'a crevé après m'avoir dompté l'âme par le vin, ce Personne, qui n'échappera pas, je te le dis, à la mort ! Si tu pouvais comprendre et parler, pour me dire où il se dérobe à ma force ! Aussitôt sa cervelle écrasée coulerait partout dans la caverne, et mon cœur se consolerait des malheurs que m'a infligés ce misérable Personne !

Ayant ainsi parlé, il laissa sortir le bélier. À peine éloignés de l'antre et de l'enclos, je quittai le premier le bélier et je détachai mes compagnons. Nous poussâmes promptement hors de leur chemin les gras troupeaux, jusqu'à notre navire. Et nos chers compagnons nous revirent avec joie, nous qui avions échappé à la mort, mais aussi gémissaient et pleuraient ceux qui n'étaient plus. Mais, par un froncement de sourcils, je leur défendis de pleurer, et j'ordonnai de pousser promptement les troupeaux à la belle toison dans le navire, et de fendre l'eau salée. Aussitôt ils s'embarquèrent, et, s'asseyant en ordre sur les bancs de rameurs, ils frappèrent la mer écumeuse de leurs avirons. Mais quand nous fûmes éloignés de la distance où porte la voix, alors je dis au Cyclope ces paroles injurieuses :

– Cyclope, ce ne sont pas les compagnons d'un homme sans courage que tu as mangés avec force et violence au creux de ta caverne, et le châtement devait te frapper, malheureux ! toi qui n'as pas craint de manger tes hôtes dans ta demeure. Ainsi Zeus et les autres Dieux t'ont châtié.

Je parlai ainsi, et il entra aussitôt dans une fureur plus violente et, arrachant la cime d'une grande montagne, il la lança. Elle tomba devant notre navire à la proue¹ bleu sombre, et l'extrémité de la poupe² manqua être brisée. La mer nous inonda sous la chute de ce rocher et le reflux ramena notre navire vers le rivage, jusqu'à toucher le bord.

(Vers 105-115, 170-192 et 252-540)

S'éloignant, Ulysse provoque le Cyclope : il lui révèle son nom. Polyphème prie alors son père, le dieu Poséidon, de le venger en empêchant le héros de rentrer chez lui.

Puis, Ulysse et ses compagnons atteignent une île flottante où vit Éole, dieu des vents (chant X). Le dieu les accueille pendant un mois. Au moment du départ, Éole offre à Ulysse un sac où il a enfermé tous les vents contraires. Avec ses compagnons, il reprend la mer et, au bout de dix jours, aperçoit enfin Ithaque. Mais, profitant du sommeil d'Ulysse, ses compagnons, croyant le sac rempli de richesses, l'ouvrent, libérant les vents qui les entraînent à nouveau chez Éole. Furieux, ce dernier refuse d'aider encore Ulysse. Après six jours de navigation, ils arrivent au pays des Lestrygons, des géants mangeurs d'hommes. Seul Ulysse et quelques autres échappent au massacre. Ils parviennent sur l'île d'Aiaïé où vit Circé, la magicienne. Ulysse y envoie quelques compagnons en reconnaissance.

1. Proue : avant d'un navire.

2. Poupe : arrière d'un navire.

Chant X



CHEZ CIRCÉ

Ils trouvèrent dans une vallée, en un lieu découvert, la demeure de Circé, bâtie de pierres polies. Tout autour erraient des loups des montagnes et des lions. Circé les avait domptés avec des breuvages pernicieux¹ : ils ne se jetaient point sur les hommes, mais
 5 les approchaient en remuant leurs longues queues, comme des chiens caressant leur maître qui se lève du repas, car il leur donne toujours quelques bons morceaux. Ainsi les loups aux griffes robustes et les lions entouraient, caressants, mes compagnons qui tremblaient d'effroi devant ces bêtes féroces. Ils s'arrêtèrent sous
 10 le porche de la Déesse aux belles boucles. Et ils entendirent Circé chantant d'une belle voix dans sa demeure et tissant une grande toile divine, tels que sont les ouvrages légers, gracieux et brillants des Déesses. Alors Polytès², meneur des hommes, le plus cher de mes compagnons, et que j'honorais le plus, parla le premier :
 15 – Compagnons, quelque femme, tissant une grande toile, chante d'une belle voix dans cette demeure, et tout le mur en résonne. Est-ce une Déesse ou une mortelle ? Vite, appelons.
 Il les persuada ainsi, et ils appelèrent en criant. Circé sortit aussitôt, et, ouvrant les belles portes, elle les invita : tous la

1. Pernicieux : malfaisant.

2. Polytès : le préféré et le plus brave des compagnons d'Ulysse.

20 suivirent sans se méfier. Euryloque seul resta dehors, soupçonnant un piège. Circé, ayant fait entrer mes compagnons, les fit asseoir sur des sièges et des trônes. Elle mêla, avec du vin de Pramnios, du fromage, de la farine et du miel clair³ ; mais elle ajouta un poison au breuvage afin de leur faire oublier la patrie.
 25 Elle leur offrit, ils le burent, et, aussitôt, les frappant d'une baguette, elle les enferma dans les étables à porcs : ils avaient la tête, la voix, le corps et les soies² du porc, mais leur esprit était le même qu'auparavant. Et ils pleuraient, ainsi prisonniers. Circé leur donna du gland de chêne et du fruit de cornouille³ à manger,
 30 nourriture ordinaire des porcs qui couchent sur la terre. [...]

Prévenu par Euryloque, inquiet de ne pas voir revenir ses compagnons, Ulysse débarque sur l'île et gagne la demeure de Circé.

Ayant ainsi parlé, je m'éloignai de la mer et du navire, et traversant les vallées sacrées, j'arrivai à la grande demeure de l'empoisonneuse Circé. Hermès à la baguette d'or vint à ma rencontre, comme j'approchais de la demeure, et il était semblable
 35 à un gracieux adolescent. Me prenant la main, il me dit :
 – Malheureux où vas-tu seul, entre ces collines, ignorant ces lieux ? Tes compagnons sont enfermés dans la demeure de Circé, et transformés en porcs, ils sont retenus dans des étables bien closes. Viens-tu pour les délivrer ? Tu n'en reviendras pas toi-même, je te le dis, et tu resteras là où ils sont déjà. Mais je te
 40 délivrerai de ce péril et je te sauverai. Prends ce remède puissant,

1. Pramnios : se trouve en Icarie, une île de la mer Égée.

2. Soie : poil long et rude des porcins.

3. Cornouille : arbuste qui produit des fruits rouges et aigres.

⊕ Ce mélange est le *kukeôn*, qui redonne de la force aux guerriers.

emporte-le et rends-toi chez Circé, car il éloignera de toi le jour fatal. Je vais te dire tous les maléfiques desseins de Circé. Elle te préparera un breuvage et elle y mettra du poison, mais elle ne
 45 pourra t'envoûter, car le puissant remède que je vais te donner l'empêchera. Je vais te dire le reste. Quand Circé t'aura frappé de sa longue baguette, jette-toi sur elle, comme si tu voulais la tuer. Alors, pleine de crainte, elle t'invitera à partager sa couche. Ne refuse pas le lit d'une Déesse, afin qu'elle délivre tes compagnons
 50 et te traite toi-même avec bienveillance. Mais ordonne-lui de jurer par le grand serment des Dieux bienheureux de ne te tendre aucune autre embûche.

Ayant ainsi parlé, le Meurtrier d'Argos me donna une herbe qu'il arracha de terre, et m'en expliqua la nature. Sa racine est
 55 noire et sa fleur blanche comme du lait. Les Dieux la nomment Molu. Il est difficile pour un mortel de l'arracher, mais les Dieux peuvent tout. Puis Hermès s'envola vers les sommets de l'Olympe¹, à travers l'île boisée, et je marchai vers la demeure de Circé, tandis que mon cœur roulait mille pensées.

60 M'arrêtant sous le porche de la Déesse aux belles boucles, je l'appelai. Elle entendit ma voix, et, sortant aussitôt, elle ouvrit les portes luisantes et m'invita. L'ayant suivie, le cœur triste, elle me fit entrer, puis asseoir sur un trône à clous d'argent, et bien travaillé. J'avais un escabeau sous les pieds. Aussitôt elle
 65 prépara dans une coupe d'or le breuvage que je devais boire, et, méditant le mal dans son esprit, elle y mêla le poison. Après me l'avoir donné, alors que je le buvais, elle me frappa de sa baguette et me dit :

1. L'Olympe : montagne la plus élevée de Grèce continentale, su proposée abriter le séjour des dieux.

– Va maintenant dans l'étable à porcs, coucher auprès de tes
 70 compagnons.

Elle parla ainsi, mais je tirai du fourreau mon épée pointue et me jetai sur elle comme si je voulais la tuer. Alors, poussant un grand cri, elle se prosterna, saisit mes genoux et me dit ces paroles ailées, en pleurant :

75 – Qui es-tu parmi les hommes ? Où est ta ville ? Qui sont tes parents ? Je suis stupéfaite qu'ayant bu ce poison tu ne sois pas transformé. Jamais aucun homme, pour l'avoir seulement goûté, n'y a résisté. Ton esprit est indomptable, ou tu es Ulysse, l'homme aux mille ruses qui devait arriver ici, à son retour de
 80 Troie, sur son rapide et sombre vaisseau, ainsi qu'Hermès à la baguette d'or me l'avait toujours prédit. Mais, remets ton épée dans son fourreau, et couchons-nous tous deux sur mon lit, nous unir l'un à l'autre, sans plus de méfiance. [...]

Ulysse refuse de passer la nuit avec Circé tant qu'elle n'aura pas rendu leur forme humaine à ses compagnons. La magicienne consent à les métamorphoser à nouveau.

Je parlai ainsi, et Circé sortit de sa demeure, tenant une
 85 baguette à la main, et elle ouvrit les portes de l'étable à porcs. Elle en chassa mes compagnons transformés en porcs âgés de neuf ans. Ils se tenaient devant nous, et, se penchant, elle frota chacun d'eux d'un baume¹, et de leurs membres tombèrent aussitôt les poils qu'avait fait pousser le poison funeste que
 90 leur avait donné la vénérable Circé. Ils redevinrent alors des hommes plus jeunes qu'ils n'étaient auparavant, plus beaux et

1. Baume : pommade qui constitue un remède.

plus grands. Ils me reconnurent, et tous me serrèrent la main,
en pleurant de joie, et la demeure retentissait de leurs sanglots.
Et la Déesse elle-même fut prise de pitié. Puis, s'approchant de
95 moi, elle me dit :

– Divin fils de Laërte, ingénieux Ulysse, gagne maintenant ton
navire rapide et le rivage de la mer. Fais tirer, avant tout, ton navire
sur le sable. Cachez ensuite vos richesses et vos armes dans une
caverne, et revenez aussitôt, toi-même et tes chers compagnons.

(Vers 210-243, 275-335 et 388-405)

Ulysse et ses compagnons demeurent toute une année chez la magicienne, à festoyer et vivre heureux. Mais leur patrie leur manque et ils décident de repartir. Circé leur donne des conseils avisés. Ils devront tout d'abord se rendre au royaume des morts où, après avoir accompli le sacrifice rituel, l'ombre du devin Tirésias de Thèbes révélera son avenir à Ulysse. Au seuil des Enfers le devin annonce à Ulysse un retour difficile à cause de Poséidon et ce qui se passe dans son palais d'Ithaque. Puis, Ulysse voit de nombreux fantômes : sa mère Anticlée, des princesses et des reines célèbres comme Alcmène ou Lédée², d'anciens compagnons d'armes tels Agamemnon, Achille, Ajax³, puis d'autres parmi lesquels Tantale⁴ et Sisyphe⁵, condamnés par les dieux.

De retour chez Circé, Ulysse et ses compagnons, avant de reprendre la mer, écoutent ses derniers conseils pour affronter les terribles monstres, Charybde et Scylla.

1. **Alcmène** : princesse thébaine, mère d'Héraclès.

2. **Lédée** : mère des jumeaux Castor et Polux, de Clytemnestre et d'Hélène.

3. **Ajax** : guerrier achéen, fils de Télamon. Se suicida parce qu'Ulysse obtint les armes d'Achille.

4. **Tantale** : fils de Zeus. Subit aux Enfers un supplice éternel.

5. **Sisyphe** : rusé fils d'Eole. Subit un châtiment éternel.

Chant XII



LES SIRÈNES ; CHARYBDE ET SCYLLA

Tu rencontreras d'abord les Sirènes qui charment tous les hommes qui les approchent. Mais il est perdu l'imprudent qui écoute leur chant, et jamais les siens n'auront la joie de le revoir en sa demeure. Les Sirènes charment par leur chant
 5 harmonieux, assises dans une prairie, autour d'un grand amas d'ossements d'hommes et de peaux en putréfaction¹. Navigue rapidement au-delà, et bouche les oreilles de tes compagnons avec de la cire molle, pour qu'aucun d'eux n'entende. Quant à toi, écoute-les, si tu veux ; mais que tes compagnons t'attachent
 10 avec des cordes debout contre le mât du rapide navire, par les pieds et les mains, avant de goûter au plaisir d'écouter la voix des Sirènes. Et si tu pries tes compagnons, si tu leur ordonnes de te détacher, qu'ils resserrent tes liens. Après que vous aurez navigué au-delà, je ne puis te dire, des deux routes
 15 que tu trouveras, laquelle choisir : tu en décideras. Je vais cependant te les décrire. Là, se dressent deux hautes roches contre lesquelles retentissent les grands flots d'Amphitrite aux yeux bleus². Les Dieux bienheureux les nomment les Errantes. Jamais les oiseaux ne volent au-delà, pas même les timides

1. **Putréfaction** : processus naturel de décomposition des matières organiques.

2. **Amphitrite** : déesse marine, épouse du dieu Poséidon.

20 colombes qui portent l'ambrosie à Zeus le père. Souvent l'un de ces oiseaux tombe sur la roche, mais le Père en crée un autre, afin que le nombre en soit complet. Jamais aucun navire, ayant approché ces roches, n'en a échappé. Les flots de la mer et les tempêtes pleines d'éclairs emportent les bancs de rameurs
 25 et les corps des hommes. Un seul navire, sillonnant la mer, a navigué au-delà : c'est Argo¹, cher à tous les Dieux, qui revenait du royaume d'Aeétés². Même ce navire allait être jeté contre les grandes roches, mais Héra le fit passer, car Jason lui était cher. L'autre route passe par deux écueils³. Le sommet pointu
 30 de l'un atteint le haut du ciel : un perpétuel brouillard sombre l'environne, jamais le bleu du ciel ne baigne ce sommet, ni en été, ni en automne. Et jamais aucun mortel ne pourrait y monter ou en descendre, même s'il avait vingt bras et vingt pieds, tant la roche est haute et lisse comme une pierre polie.
 35 Au milieu de l'écueil, il y a une caverne noire dont l'entrée est tournée vers l'Èrèbe⁴ : bel Ulysse, c'est là qu'il faut approcher ton navire creux. Un robuste jeune homme ne pourrait, depuis le navire, lancer une flèche jusque dans cette caverne profonde. C'est là qu'habite Scylla qui rugit comme un jeune
 40 chien. C'est un monstre prodigieux, et nul ne se réjouit de sa rencontre, pas même un Dieu. Elle a douze pieds difformes, six longs cous sortent de son corps ; à chaque cou est attachée une tête horrible, et dans chaque gueule, noire comme la mort, il y a trois rangs de grosses dents serrées. Elle est plongée

1. **Argo** : navire qui transporta Jason et de nombreux héros, les Argonautes, partis chercher la Toison d'or.

2. **Aeétés** : roi de Colchide, frère de Circe et père de Médée, magicienne qui aima Jason.

3. **Écueil** : rocher qui ne se voit pas dans la mer et contre lequel un bateau peut se briser.

4. **Èrèbe** : fils du Chaos et frère de la Nuit, ce dieu personnifie les ténèbres.

45 dans le creux de la caverne jusqu'aux reins, mais elle en sort ses têtes, et, regardant tout autour de l'écueil, elle attrape les dauphins, les chiens de mer ou d'autres monstres plus grands, que nourrit par milliers la hurlante Amphitrite¹. Jamais les marins ne pourront se vanter d'avoir passé auprès d'elle sains et saufs, car chaque tête enlève un homme hors du navire à

50 proue bleu sombre. L'autre écueil que tu verras, Ulysse, est moins élevé et tout près : tu en atteindrais le sommet d'une flèche. Là pousse un grand figuier sauvage bien feuillu, sous lequel la divine Charybde engloutit l'onde noire. Elle la revomit

55 trois fois par jour et trois fois l'engloutit, spectacle horrible. Et si tu arrivais quand elle l'engloutit, Celui qui ébranle la terre lui-même voudrait te sauver, qu'il ne le pourrait pas. Mène donc rapidement ton navire le long de Scylla, car il vaut mieux perdre six de tes compagnons, que de les perdre tous.

60 Elle parla ainsi, et je lui répondis :

– Dis-moi la vérité, Déesse. Si je peux échapper à la funeste Charybde, ne pourrai-je attaquer Scylla, quand elle saisira mes compagnons ?

La noble Déesse me répondit :

65 – Malheureux, tu songes donc encore à faire la guerre ? Et tu ne veux pas céder, même aux Dieux immortels ! Scylla n'est pas mortelle, et c'est un monstre cruel, terrible et sauvage, et qui ne peut être combattu. Aucun courage ne peut en triompher. Si tu ne te hâtes point, même les armes à la main

70 près de la Roche, je crains que, se ruant encore sur vous, elle n'emporte à nouveau autant d'hommes qu'elle a de têtes.

1. La hurlante Amphitrite : personnification pour désigner la mer déchaînée (voir note 2, p. 74).

Vogue donc rapidement, et invoque Crataïs, mère de Scylla, qui a enfanté ce fléau¹ des hommes, afin qu'elle l'apaise, et que celle-ci ne se précipite point de nouveau. Tu atteindras

75 ensuite l'île du Trident. Là, paissent les bœufs et les gras troupeaux du Soleil. Il a sept troupeaux de bœufs et autant de brebis, cinquante par troupeau. Ils n'engendrent pas de petits, et ne meurent pas ; leurs bergers sont deux Nymphes divines, Phaéthousa et Lampétié, que la divine Néaira a conçues du

80 Soleil, fils d'Hypérion. Leur mère vénérable les enfanta et les nourrit, puis les envoya vivre loin, dans l'île du Trident, où elles gardent pour leur père ses brebis et ses bœufs aux cornes recourbées. Songe à ton retour, ne touche pas à ces troupeaux : vous rentrerez tous à Ithaque, malgré de nombreux malheurs.

85 Mais si tu les blesses, alors je te prédis la perte de ton navire et de tes compagnons. Seul, tu pourras échapper, mais tu rentreras tard et misérablement dans ta demeure, ayant perdu tous tes compagnons. [...]

Et, retournant vers mon navire, j'exhortai mes compagnons à y

90 monter et à détacher les câbles. Ils montèrent aussitôt, s'assirent en ordre sur les bancs et frappèrent la mer écumeuse de leurs avirons. Circé aux belles boucles, terrible et vénérable Déesse, envoya derrière le navire à proue bleu sombre un vent favorable qui gonfla la voile ; et, ayant tout mis en ordre sur le navire,

95 nous nous assîmes, et le vent et le pilote nous conduisirent. Alors, le cœur triste, je dis à mes compagnons :

– Amis, il ne suffit pas qu'un seul, même deux d'entre nous, sachent ce que m'a prédit la noble Déesse Circé ; mais il faut que nous le sachions tous, et je vous le dirai. Nous mourrons

1. Fléau : maladie ou malheur qui frappe une population.

100 après, ou, évitant le danger, nous échapperons à la mort et au trépas. Avant tout, elle nous ordonne de fuir le chant des divines Sirènes et leur prairie fleurie : à moi seul elle permet de les écouter. Mais attachez-moi fortement avec des cordes, debout contre le mât, afin que j'y reste immobile, et, si je vous supplie
105 et vous ordonne de me détacher, alors, au contraire, resserrez mes liens.

Je disais cela à mes compagnons, et, pendant ce temps, le navire bien construit approcha rapidement de l'île des Sirènes, tant le vent favorable nous poussait ; mais il s'apaisa
110 aussitôt, fit silence, et une divinité assoupit les flots. Alors, mes compagnons, se levant, plièrent les voiles et les déposèrent dans le creux du navire. S'étant assis, ils firent écumer l'eau avec leurs avirons polis. Je coupai, de mon poignard en bronze, un gros morceau de cire, dont je pressai les morceaux dans mes
115 mains robustes ; la cire s'amollit sous les rayons brûlants du Soleil, fils souverain d'Hypérion, et sous mes doigts puissants. Je bouchai les oreilles de tous mes compagnons. Puis ils m'attachèrent dans le navire avec des cordes, par les pieds et les mains, debout contre le mât. Puis, s'asseyant, ils frappèrent
120 de leurs avirons la mer écumeuse.

Nous approchâmes à la portée de la voix, et le navire rapide, tout proche, fut vite aperçu par les Sirènes, qui commencèrent leur chant harmonieux :

– Viens, ô célèbre Ulysse, grande gloire des Achéens. Arrête
125 ton navire et écoute nos voix. Aucun homme n'a dépassé notre île sur son navire sombre sans écouter les doux airs qui sortent de nos bouches. Puis, il s'éloigne plein de joie et riche de connaissance. Nous savons, en effet, tout ce que les Achéens et les Troyens ont subi devant la grande Troie par la

130 volonté des Dieux, et nous savons aussi tout ce qui arrive sur la terre fertile.

Elles chantaient ainsi, faisant résonner leur belle voix, et mon cœur voulait les entendre ; et, en remuant les sourcils, je fis



Ulysse et les Sirènes, lithographie en couleur réalisée d'après un vase grec (xix^e siècle), École française (Paris, bibliothèque des Arts décoratifs).

► Décrivez très précisément les Sirènes : quels aspects de ces créatures l'artiste met-il en valeur ?

signe à mes compagnons de me détacher ; mais ils agitaient les
 135 avirons avec plus d'ardeur et, aussitôt, Périmède et Euryloque,
 se levant, resserrèrent mes liens.

Quand nous les eûmes dépassées et que nous n'entendîmes
 plus leur voix ni leur chant, mes fidèles compagnons retirèrent
 la cire de leurs oreilles et me détachèrent [...].

140 Nous pénétrâmes dans le détroit pleins d'angoisse. D'un côté
 était Scylla ; et, de l'autre, la divine Charybde engloutissait, avec
 un bruit terrible, l'eau salée de la mer. Quand elle la vomissait
 à nouveau, celle-ci bouillonnait comme dans un bassin sur
 un grand feu, et elle la lançait en l'air, et l'eau pleuvait sur les
 145 deux écueils. Et, quand elle engloutissait de nouveau l'eau salée
 de la mer, elle semblait bouleversée jusqu'au fond et rugissait
 affreusement autour de la Roche ; on voyait apparaître des sables
 bleus, tout au fond, et la terreur fit pâlir mes compagnons. Nous
 regardions Charybde, car c'était d'elle que nous attendions notre
 150 perte ; mais, pendant ce temps, Scylla enleva au creux du navire
 six de mes plus braves compagnons. Et, comme je jetais les
 yeux vers mon navire et mon équipage, je vis leurs pieds et leurs
 mains s'agiter dans l'air et ils m'appelaient dans leur désespoir.

De même qu'un pêcheur, du haut d'un rocher, avec une
 155 longue canne, envoie aux petits poissons un appât enfermé
 dans la corne d'un bœuf sauvage, et jette chaque poisson qu'il
 a pris, frétilant, sur le rocher ; de même Scylla emportait mes
 compagnons frétilants et les dévorait sur le seuil de son antre,
 tandis qu'ils poussaient des cris et qu'ils tendaient leurs mains
 160 vers moi. Et c'était la chose la plus atroce de toutes celles que
 j'aie vues au cours de mon voyage sur la mer.

(Vers 39-136 et 144-200 ; vers 234-259)



Henry Ford Justice, *The adventure with Scylla*, illustration des *Tales of Troy and Greece* d'Andrew Lang, 1907.

► Ce dessin te semble-t-il bien illustrer cette phrase d'Ulysse :
 « C'était la chose la plus atroce de toutes celles que j'ai vues au cours
 de mon voyage » [p 80] ? Justifie ta réponse.

L'Odyssée

Ulysse et ses compagnons atteignent l'île du Soleil. Ulysse met ses compagnons en garde : ils ne doivent pas toucher aux troupeaux du dieu. Mais poussés par la faim, ils profitent du sommeil d'Ulysse pour capturer des vaches et en faire un festin. Le Soleil, voyant cela, demande à Zeus de le venger sinon, menace-t-il, il ne brillera plus sur terre. Zeus déclenche une terrible tempête et foudroie le navire : tous les compagnons d'Ulysse se noient. Seul le héros en réchappe.

C'est la fin du récit d'Ulysse. Le roi Alkinoos le fait raccompagner à Ithaque par ses marins, après lui avoir offert de somptueux cadeaux. De retour sur son île, Ulysse, sur les conseils d'Athéna, cache son trésor dans la grotte des Nymphes et se rend, métamorphosé en mendiant par la Déesse, chez le porcher Eumée, qui garde toujours les bêtes de son maître, Ulysse. C'est chez Eumée que Télémaque retrouve son père, après tant d'années.

Chant XVI



LES RETROUVAILLES D'ULYSSE ET TÉLÉMAQUE

Athéna apparut, semblable à une femme belle, grande et habile aux beaux ouvrages¹. Elle se tenait sur le seuil de l'étable, visible seulement à Ulysse. Télémaque ne la vit pas, car les Dieux ne se manifestent pas à tous les hommes. Ulysse et les chiens la virent ; les chiens n'aboyèrent pas, mais s'enfuirent en grognant au fond de l'étable. Alors Athéna fit un signe des sourcils, et le divin Ulysse le comprit. Il sortit et, à l'entrée de la cour, s'arrêta devant Athéna. Elle lui dit :

– Divin fils de Laërte, ingénieux Ulysse, parle maintenant à ton fils, dis-lui toute la vérité, afin de préparer le massacre des prétendants et de te rendre en ville. Je ne serai pas longtemps loin de vous et j'ai hâte de combattre.

Athéna parla ainsi, et elle le frappa de sa baguette d'or. Il fut couvert des beaux vêtements qu'il portait auparavant, grandit et rajeunit ; sa peau brunit, ses joues devinrent plus pleines, et sa barbe redevint noire aux reflets bleus. Puis Athéna, ayant accompli cela, disparut.

Alors Ulysse rentra dans l'étable, et son cher fils fut rempli d'effroi devant lui : il détourna les yeux, craignant de voir un Dieu, et il lui dit ces paroles ailées :

1. Athéna aux beaux ouvrages : Athéna, divinité ingénieuse, est aussi la déesse des artisans qu'elle inspire et qui fabriquent de « beaux ouvrages ».

– Étranger, tu m'apparais tout autre que tu étais auparavant : tu as d'autres vêtements et ton corps n'est plus le même. Si tu es un des Dieux qui habitent le vaste ciel, sois-nous propice. Nous t'offrirons de riches sacrifices et te ferons des présents d'or. Épargne-nous.

Et le divin Ulysse à l'âme endurante lui répondit :

– Je ne suis pas l'un des Dieux. Pourquoi me comparer à eux ? Je suis ton père, pour qui tu as tant pleuré et subi tant de douleurs, pour qui tu as enduré les outrages des hommes.

Ayant ainsi parlé, il embrassa son fils, et ses larmes coulèrent de ses joues et tombèrent sur le sol, car il les avait retenues jusque-là. Mais Télémaque, ne pouvant croire que ce fût son père, lui dit de nouveau :

– Tu n'es pas mon père Ulysse, mais un Dieu qui me trompe, afin que je pleure et gémisses davantage. Jamais un homme mortel ne pourrait, de lui-même, accomplir de telles choses, sans un Dieu qui l'assiste et le fasse, comme il le veut, paraître jeune ou vieux. Tout à l'heure tu n'étais qu'un vieillard vêtu misérablement et te voici maintenant semblable aux Dieux qui habitent le vaste ciel.

Le sage Ulysse lui répondit :

– Télémaque, tu ne dois pas, devant ton cher père, être si surpris et rester ainsi stupéfait. Jamais plus un autre Ulysse ne reviendra ici. C'est moi qui suis Ulysse, qui ai souffert des malheurs innombrables, et qui reviens, après vingt années, dans sa patrie. C'est la Déesse Athéna pourvoyeuse de butin

❶ L'épithète grecque ainsi traduite signifie « celle qui apporte le butin » et insiste sur le caractère guerrier d'Athéna, qui aide Ulysse à préparer sa vengeance.

qui a fait ce prodige. Elle me fait apparaître tel qu'il lui plaît, car elle en a le pouvoir. Tantôt elle me rend semblable à un mendiant, tantôt à un homme jeune vêtu de beaux vêtements ; car il est facile aux Dieux qui habitent le vaste ciel de glorifier un
50 homme mortel ou de le rendre misérable.

Ayant ainsi parlé, il s'assit. Alors Télémaque embrassa son noble père en versant des larmes. Et le désir de pleurer les saisit tous les deux.

(Vers 155-215)

Chant XIX



LA RUSE DE PÉNÉLOPE

Ulysse se trouve en son palais, métamorphosé en mendiant par Athéna. Son épouse Pénélope, qui ignore qui il est, souhaite parler à cet étranger.

– Eurynomé, approche un siège et recouvre-le d'une peau afin que cet étranger s'assoit, m'écoute et me réponde, car je veux l'interroger.

Elle parla ainsi : Eurynomé approcha à la hâte un siège poli,
5 qu'elle recouvrit d'une peau. Le divin Ulysse à l'âme endurente s'y assit, et la sage Pénélope lui dit :

– Étranger, je t'interrogerai d'abord sur toi-même. Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Où sont ta ville et tes parents ?

Le sage Ulysse lui répondit :

10 – Ô femme, aucune des mortelles qui sont sur la terre immense ne te vaut. Oui, ta gloire est parvenue jusqu'au vaste ciel, et égale celle d'un roi parfait qui, vénérant les Dieux, commande à de nombreux et braves guerriers et règne selon la justice. Grâce à lui, la terre noire produit l'orge et le blé, les arbres sont
15 chargés de fruits, les troupeaux prospèrent, et la mer donne des poissons, et, grâce à son gouvernement juste et bon, les peuples vivent heureux. Ainsi, dans ta maison, demande-moi tout ce que tu veux, sauf ma race et ma patrie. N'emplis pas mon âme

de nouvelles souffrances en me les rappelant, car je suis très
 20 affligé, et je ne veux pas pleurer et me lamenter dans une maison
 étrangère, car il est honteux de pleurer toujours. Peut-être qu'une
 de tes servantes m'outragerait, ou que tu t'irriterais toi-même,
 disant que je pleure ainsi par l'effet de l'ivresse.

La sage Pénélope lui répondit :

25 – Étranger, les Dieux m'ont ravi¹ ma vertu et ma beauté du
 jour où les Argiens sont partis pour Ilion, et avec eux, mon
 mari Ulysse. S'il revenait et gouvernait ma vie, ma gloire serait
 encore plus grande et plus belle. Mais, maintenant, je gémiss,
 tant une divinité funeste m'a accablée de malheurs. Voici que
 30 ceux qui dominent dans les Îles, à Doulichion, Samé, et à Zante
 couverte de bois, et ceux qui habitent la rude Ithaque elle-même,
 tous me recherchent malgré moi et ruinent ma maison. Je ne
 m'occupe plus des étrangers, ni des suppliants, ni des hérauts
 qui servent le peuple ; je ne fais que regretter Ulysse et mon
 35 cœur se lamente. Les prétendants ont hâte de m'épouser, et je
 médite des ruses. D'abord, un Dieu m'inspira de tisser dans ma
 maison une grande toile, large et fine, et je leur dis alors :

– Jeunes prétendants, puisque le divin Ulysse est mort, cessez
 de hâter mes noces. Attendez que j'aie achevé – de manière que
 40 mon fil ne soit pas perdu – ce linceul² du héros Laërte, pour le
 moment où la Moire³, funeste, l'aura emporté dans la mort
 douloureuse. Qu'aucune des Achéennes ne puisse me reprocher
 devant tout le peuple qu'un homme qui a possédé tant de biens

1. Ravir : prendre de force.
 2. Linceul : drap ou tissu
 dans lequel on enveloppe le corps
 d'un mort avant de l'enterrer.

3. Les Moires sont trois déesses
 représentées sous les traits de vieilles
 femmes qui filaient le destin
 des hommes. L'une tenait le rouet,
 la deuxième tirait le fil et la troisième
 – évoquée ici – le coupait.

ait été enseveli sans linceul. Je parlai ainsi, et persuadai leur cœur
 45 arrogant. Alors, pendant le jour, je tissais la grande toile, et
 pendant la nuit, à la lumière des torches, je la défaisais. Ainsi,
 pendant trois ans, je cachai ma ruse et trompai les Achéens. Mais
 quand vint la quatrième année, au retour du printemps et des
 longues journées, alors avertis par mes servantes, ces chiennes,
 50 ils me surprirent et me menacèrent, et je fus contrainte d'achever
 ma toile, contre mon gré. Maintenant, je ne peux plus éviter mes
 noces, ne trouvant plus aucune ruse. Mes parents m'exhortent à
 me marier, et mon fils supporte mal que ces gens dévorent ses
 biens, auxquels il tient. Car c'est aujourd'hui un homme, qui peut
 55 prendre soin de sa maison et Zeus le prépare à la gloire. Mais
 toi, Etranger, dis-moi ta race et ta patrie, car tu ne sors pas du
 chêne ou du rocher des anciennes légendes⁴.

Le sage Ulysse lui répondit :

– Ô épouse vénérable du fils de Laërte, Ulysse, pourquoi ne
 60 cesses-tu pas de m'interroger sur mes parents ? Je te répondrai
 donc, bien que tu redoubles ainsi mes malheurs innombrables.
 C'est là le destin de l'homme qui, comme moi, depuis longtemps
 absent de la patrie, a erré parmi les villes des hommes, accablé de
 malheurs. Je te dirai pourtant ce que tu me demandes. La Crète⁵
 65 est une terre belle et fertile qui s'élève au milieu de la mer couleur

4. L'expression fait allusion à une croyance selon laquelle les hommes
 seraient nés d'un élément végétal ou minéral.

5. La Crète est une île située au sud-est de la Grèce et au sud-ouest de l'Asie
 mineure, qui abrita aux III^e et II^e millénaires avant J.-C. une civilisation
 brillante et prospère, réputée pour ses palais – surtout celui de Cnossos –
 et sa flotte, qui domina la mer Égée. Cette civilisation est appelée
 minoenne, d'après le nom de Minos, premier roi légendaire de Crète,
 qui avait en fermé le monstrueux Minotaure dans un labyrinthe.
 Homère parle de la « Crète aux cent cités ». À son époque, c'était un pays
 dorien réputé pour ses frondeurs et ses archers.

de vin¹, où d'innombrables hommes habitent quatre-vingt-dix villes. On y parle des langues différentes : on y trouve des Achéens, de vaillants Etéocrétois, des Kydoniens, trois tribus de Doriens et les divins Pélasges. Sur eux tous domine la grande ville de Cnossos, où régna Minos qui s'entretenait tous les neuf ans avec le grand Zeus, et qui fut le père du magnanime² Deucalion, mon père. Deucalion nous engendra, le roi Idoménée et moi. Idoménée alla, sur ses navires à proue recourbée, à Iliion, avec les fils d'Atrée. Mon nom est Aithon, et j'étais le plus jeune. Idoménée était l'aîné et le plus brave. Je vis alors Ulysse et je lui offris les dons hospitaliers. En effet, comme il allait à Iliion, la violence du vent l'avait poussé en Crète, loin du cap Malée, dans le port d'Amnisos où se trouve la caverne d'Ilithyie³ ; dans ce port difficile, à peine évita-t-il la tempête. Arrivé à la ville, il demanda Idoménée, qu'il appelait son hôte cher et vénérable. Mais l'Aurore avait reparu pour la dixième ou onzième fois depuis que, sur ses navires à proue recourbée, Idoménée était parti pour Iliion. Alors, je conduisis Ulysse dans ma maison, et le reçus avec amitié. Je le comblai de bienfaits à l'aide des richesses que je possédais et je lui donnai, ainsi qu'à ses compagnons, de la farine, du vin rouge, et des bœufs à tuer, jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés. Les divins Achéens restèrent là douze jours, car le grand et tempétueux Borée soufflait et les arrêtait, excité par quelque divinité. Mais le vent tomba le treizième jour, et ils partirent.

Il parlait ainsi, disant ces nombreux mensonges semblables à la vérité. Pénélope, en l'écoutant, pleurait, et ses larmes ruisselaient sur son visage, comme la neige ruisselle sur les

1. La mer couleur de vin : c'est-à-dire rouge très sombre.

2. Magnanime : qui fait preuve de grandeur d'âme, capable de pardon.

3. Ilithyie : déesse qui protège les femmes sur le point d'accoucher.

hautes montagnes, après que Zéphyr l'a amoncelée et que l'Euros¹ la fond en torrents qui emplissent les fleuves. Ainsi les belles joues de Pénélope ruisselaient de larmes ; elle pleurait sur son mari, pourtant tout près d'elle. Et Ulysse était plein de compassion en voyant pleurer sa femme ; mais ses yeux, comme la corne et le fer, restaient immobiles sous ses paupières, et, pour sa ruse, il contenait ses larmes.

(Vers 97-212)



ULYSSE RECONNU PAR SA NOURRICE EURYCLÉE

– Cher hôte, de tous les amis étrangers qui sont venus dans cette demeure, aucun n'est plus sage que toi car tout ce que tu dis est plein de sagesse. J'ai ici une femme âgée, à l'esprit avisé qui nourrit et éleva autrefois le malheureux Ulysse : elle le reçut dans ses bras quand sa mère l'eut enfanté. Elle lavera tes pieds, malgré sa faiblesse. Viens, lève-toi, sage Euryclée ; lave les pieds de cet étranger qui a l'âge de ton maître. Peut-être que les pieds et les mains d'Ulysse ressemblent aux siens, car le malheur fait vieillir vite les hommes.

Elle parla ainsi, et la vieille femme cacha son visage dans ses mains, pleurant à chaudes larmes, et dit ces paroles plaintives :

1. Euros : vent d'est.

– Hélas ! je n'ai été d'aucune aide pour toi, mon enfant ! ☉
 C'est sûr, Zeus te hait entre tous les hommes, malgré ta piété¹.
 Aucun homme n'a brûlé plus de cuisses grasses à Zeus qui
 brandit le foudre, ni d'aussi belles hécatombes. Tu le suppliais
 15 de te laisser vivre vieux auprès de ton noble fils, mais il t'a refusé
 la journée du retour ! Peut-être aussi que d'autres femmes lui
 font offense, quand il entre dans les fameuses demeures où l'on
 reçoit les étrangers, comme ces chiennes-ci t'offensent, toi. Tu
 20 fuis leurs injures et leurs paroles outrageantes², et tu refuses
 qu'elles te lavent. La fille d'Icare, la sage Pénélope, m'ordonne de
 le faire, et j'y consens. C'est pourquoi je laverai tes pieds, pour
 l'amour de Pénélope et de toi, car mon cœur est plein de
 sollicitude³. Mais écoute ce que je vais dire : de tous les
 25 malheureux étrangers qui sont venus ici, aucun ne ressemble
 plus que toi à Ulysse. Tu as son corps, sa voix et ses pieds.

Le sage Ulysse, lui répondant, parla ainsi :

– Vieille femme, en effet, tous ceux qui nous ont vus tous deux
 de leurs yeux disent que nous nous ressemblons beaucoup. Tu
 30 as parlé en connaissance de cause.

Il parla ainsi, et la vieille femme prit un bassin brillant pour
 y laver ses pieds, y versa beaucoup d'eau froide, puis de l'eau
 chaude. Ulysse s'assit devant le foyer⁴, en se toumant vivement du
 côté de l'ombre, car il avait craint qu'en la touchant elle reconnût
 35 sa cicatrice et que tout fût découvert. Euryclée, s'approchant

1. **Piété** : attachement profond et dévoué envers les dieux.

2. **Outrageant** : offensant.

3. **Sollicitude** : sentiment qui porte à prendre soin d'autrui avec affection.

4. **Foyer** : feu d'une cheminée.

☉ Euryclée, dans ses exclamations, s'adresse à Ulysse absent car elle ne l'a pas encore reconnu. Elle dit qu'elle ne l'a pas aidé car, selon elle, le fait de l'avoir nourri ne lui a pas épargné un destin funeste. Euryclée le croit mort.

de son roi, lava ses pieds, et aussitôt reconnut la cicatrice de la blessure qu'un sanglier aux blanches dents lui avait faite autrefois sur le Parnasse¹, quand il était allé chez Autolykos² et ses fils. [...]

Elle laissa retomber le pied dans le bassin d'airain qui résonna
 40 et se renversa, répandant toute l'eau à terre. La joie et la douleur
 envahirent à la fois l'âme d'Euryclée, ses yeux s'emplirent de
 larmes, et sa voix fut entrecoupée de sanglots. Saisissant le
 menton d'Ulysse, elle lui dit :

– Oui, tu es Ulysse, mon cher enfant ! Je ne t'ai pas reconnu,
 45 pas avant de t'avoir touché, mon maître.

Elle parla ainsi, et fit signe des yeux à Pénélope pour lui faire
 comprendre que son cher mari était dans la maison. Mais, du lieu
 où elle était, Pénélope ne put la voir ni la comprendre, car Athéna
 avait détourné son esprit. Alors, Ulysse, serrant de la main droite
 50 la gorge d'Euryclée, et l'attirant vers lui de l'autre main, lui dit :

– Nourrice, pourquoi veux-tu me perdre, toi qui m'as nourri de
 ton propre sein ? Maintenant, voici qu'après tant de malheurs,
 je suis, au bout de vingt ans, de retour dans ma patrie. Mais,
 puisque tu m'as reconnu, et qu'un Dieu te l'a inspiré, tais-toi,
 55 et ne le révèle à personne, car, sinon, je te le dis, et ma parole
 s'accomplira : si un Dieu tue par mes mains les prétendants insolents,
 je ne t'épargnerai même pas, bien que tu sois ma nourrice,
 lorsque je tuerai les autres servantes dans mes demeures.

L'avisée Euryclée lui répondit :

– Mon enfant, quelle parole s'échappe d'entre tes dents ? Tu
 60 sais que mon âme est fidèle et ferme. Je serai muette comme la
 pierre ou le fer. Mais je te dirai autre chose et garde mes paroles

1. **Parnasse** : montagne de Phocide, connue aussi pour être le séjour des Muses, déesses des arts.

2. **Autolykos** : grand-père maternel d'Ulysse.

en mémoire : si un Dieu dompte par tes mains les prétendants insolents, je t'indiquerai dans la demeure les femmes qui te méprisent et celles qui sont innocentes.

85 Le sage Ulysse lui répondit :

– Nourrice, pourquoi me les indiquerais-tu ? Il n'en est pas besoin. J'en jugerai moi-même et les reconnaitrai. Garde le silence et laisse faire les Dieux.

(Vers 351-394 et 467-502)



Ulysse reconnu par Euryclée, vase grec à figures rouges (440 avant J.-C.) (Chiusi, Italie, Musée archéologique national).

Chant XXI



L'ÉPREUVE DE L'ARC

– Écoutez-moi, prétendants arrogants qui, pour manger et boire sans cesse, avez envahi la maison d'un homme absent depuis longtemps, et qui dévorez ses richesses, sous prétexte de m'épouser. Voici, Prétendants, l'épreuve qui vous est proposée.

5 Je vous apporte le grand arc du divin Ulysse. Celui qui, de ses mains, tendra le plus facilement cet arc et lancera une flèche à travers les douze haches ☉, je le suivrai, et il me conduira loin de cette demeure de ma jeunesse, si belle et opulente, et dont je me souviendrai, c'est certain, même dans mes rêves.

10 Elle parla ainsi et ordonna au porcher Eumée d'apporter aux prétendants l'arc et les fers¹ brillants. Eumée les prit en pleurant et les porta ; le bouvier² pleura aussi en voyant l'arc du roi. Antinoos³ les réprimanda et leur dit :

15 – Stupides campagnards, qui ne pensez qu'au jour le jour, pourquoi pleurer, misérables, et troubler ainsi le cœur de cette

1. Fers : il s'agit des fers de haches.

2. Le bouvier : Philoétios, qui garde les troupeaux d'Ulysse, a rencontré son maître sans le reconnaître chez le porcher Eumée (chant XX).

3. Antinoos : l'un des prétendants de Pénélope. Violent, il a proposé d'assassiner Télémaque (chant XVI) et a frappé Ulysse changé en mendiant (chant XVII).

☉ L'épreuve de l'arc consiste à tendre la corde de l'arc puis à tirer une flèche à travers douze fers de haches : les fers sont alignés les uns devant les autres et leurs trous, où passe normalement le manche, n'en forment qu'un. La flèche doit passer au travers sans toucher ni renverser un seul fer de hache.

femme, déjà en proie à la douleur, depuis qu'elle a perdu son cher mari ? Mangez en silence, ou allez pleurer dehors et laissez ici cet arc. Ce sera pour les prétendants une épreuve difficile, car je ne pense pas qu'on tende aisément cet arc poli. Il n'y a point ici un seul homme tel qu'Ulysse. Je l'ai vu moi-même, je m'en souviens, alors que j'étais enfant.

Il parla ainsi, mais il espérait, dans son cœur, tendre l'arc et lancer une flèche à travers les fers. Cependant, il devait, en fait, le premier goûter des flèches parties des mains de l'irréprochable Ulysse qu'il avait outragé dans sa demeure et contre qui il avait excité tous ses compagnons. Alors, la Force sacrée de Télémaque¹ parla ainsi :

– Ô Dieux ! C'est le fils de Cronos, Zeus, qui me rend insensé. Voici que ma chère mère, malgré sa sagesse, dit qu'elle va suivre un autre homme et quitter cette demeure ! Et moi je ris et me réjouis dans mon esprit insensé ! Tentez donc, Prétendants, l'épreuve proposée ! Il n'y a pas pareille femme en terre achéenne, ni dans la sainte Pylos, ni dans Argos, ni dans Mycènes, ni dans Ithaque, ni dans la noire Épire. Mais vous le savez bien ! Pourquoi louer ma mère ? Allons, ne retardez pas l'épreuve. Hâtez-vous de tendre cet arc, afin que nous voyions qui vous êtes. Moi-même je tenterai l'épreuve. Si je le tends, si je lance une flèche à travers les fers, ma vénérable mère, à moi qui suis affligé², ne quittera pas cette demeure avec un autre homme et ne m'abandonnera pas, moi qui aurai accompli les nobles jeux de mon père !

Il parla ainsi, et, se levant, il retira son manteau de pourpre et ôta l'épée pointue pendue à son épaule, puis, ayant creusé un long fossé, il dressa les haches, alignant leurs trous, et il pressa la terre tout

1. La Force sacrée de Télémaque : désignation homérique qui souligne le changement de Télémaque. Celui-ci devient un jeune homme audacieux et courageux.

2. Affligé : attristé.

autour. Tous les Achéens furent stupéfaits de son adresse, car il ne l'avait jamais vu faire. Puis, se tenant debout sur le seuil, il essaya l'arc. Trois fois il faillit le tendre, espérant tirer le nerf et lancer une flèche à travers les fers, et trois fois la force lui manqua. Et comme il le tentait une quatrième fois, Ulysse lui fit signe et le retint malgré son désir. Alors la Force sacrée de Télémaque parla ainsi :

– Ô Dieux ! Serai-je toujours sans force ? ou suis-je trop jeune encore pour avoir la force de repousser un guerrier qui m'attaquerait. Allons ! vous qui m'êtes supérieurs par la force, essayez cet arc et terminons cette épreuve. [...]

Tous les prétendants ont essayé de tendre la corde de l'arc d'Ulysse, sans succès...

Alors le divin porcher prit l'arc recourbé et l'emporta. Les prétendants firent alors un grand tumulte dans la salle, et l'un de ces jeunes insolents dit :

– Où portes-tu cet arc, misérable porcher ? Vieux fou ! Bientôt les chiens rapides que tu nourris te mangeront au milieu de tes porcs, loin des hommes, si Apollon et les autres Dieux immortels entendent nos prières.

Ils parlèrent ainsi, et Eumée déposa l'arc là où il était, plein de crainte devant les menaces de cette foule. Mais Télémaque lui cria ces menaces :

– Bon père ! emporte promptement l'arc, et n'obéis pas à tous ceux-là, de peur que je te chasse à coups de pierres vers tes champs, car, bien que plus jeune que toi, je suis le plus fort. Si

⊙ Télémaque s'adresse à Eumée en l'appelant « bon père » pour lui signifier que, malgré l'affection et le respect dû à son âge, il n'hésitera pas à le frapper s'il ne lui obéit pas.

seulement j'étais aussi supérieur par la force de mes bras aux prétendants qui sont ici ! je les chasserais aussitôt de façon terrible de ma demeure où ils commettent leurs vilénies¹.

Il parla ainsi, et tous les prétendants se mirent à rire de lui et leur colère s'apaisa. Et le porcher, traversant la salle, emporta l'arc et le remit aux mains du sage Ulysse. Aussitôt celui-ci appela la nourrice Euryclée :

– Télémaque t'ordonne, très sage Euryclée, de fermer les portes solides de la maison. Si quelqu'un des nôtres entend, de la cour, des cris ou du tumulte², qu'il y reste et s'occupe tranquillement de son travail.

Il parla ainsi, et Euryclée, sans laisser un mot s'échapper de sa bouche, ferma les portes de la belle demeure. Philoetios, sautant dehors, ferma aussi les portes de la cour. Il y avait, sous le portique, un câble d'écorce qui provenait d'un navire à bancs de rameurs avec lequel il lia les portes. Puis, rentrant dans la salle, il reprit sa place et regarda Ulysse. Mais celui-ci, tournant l'arc de tous côtés, examinait çà et là si les vers n'avaient point rongé la corne³ en l'absence du maître. L'un des prétendants disait à son voisin, en le regardant :

– Sans doute, celui-ci est un admirateur ou un voleur d'arcs. Peut-être en a-t-il de semblables dans sa demeure, ou peut-être veut-il en faire ? Regarde ce vagabond malintentionné le toumer et le retourner entre ses mains !

1. **Vilénie** : action mauvaise. Télémaque fait semblant de menacer Eumée afin de détourner l'attention des prétendants et de ne pas susciter leur méfiance alors qu'Ulysse s'appête à prendre l'arc.
2. **Tumulte** : mouvement bruyant.

3. L'arc d'Ulysse est fait de lames de corne de mouflon.

90 Et l'un de ces jeunes insolents dit aussi : « Que cet arc lui porte malheur, aussi sûrement qu'il ne pourra le tendre ! »

Ainsi parlaient les prétendants. Mais le très sage Ulysse, ayant examiné le grand arc, le tendit aussi facilement qu'un homme, habile à jouer de la cithare et à chanter, tend, à l'aide d'une chevill¹ une nouvelle corde faite de l'intestin tordu d'une brebis. Ainsi Ulysse, 95 tenant le grand arc, tendit facilement de la main droite le nerf, qui résonna comme le cri de l'hirondelle. Une amère douleur saisit les prétendants : ils pâlirent, et Zeus, manifestant un signe, tonna fortement, et le divin Ulysse à l'âme endurante se réjouit de ce signe envoyé par le fils de Cronos à l'esprit retors². Il saisit une flèche rapide qui était 100 posée sur la table, tandis que toutes les autres étaient restées dans le carquois creux jusqu'à ce que les Achéens les eussent essayées. Puis, saisissant la poignée de l'arc, il tira le nerf sans quitter son siège ; et visant le but, il lança la flèche, lourde d'airain, qui ne s'écarta pas et traversa tous les trous des haches. Alors, il dit à Télémaque :

– Télémaque, l'étranger assis dans ta demeure ne te fait pas honte. Je ne me suis pas écarté du but, et ni fatigué longtemps à tendre cet arc. Ma vigueur est encore entière, et les prétendants ne me mépriseront plus. Mais voici l'heure pour les Achéens 110 de préparer le repas pendant qu'il fait encore jour ; puis ils se réjouiront des sons de la cithare et du chant, agréments des repas.

Il parla ainsi et fit un signe des sourcils, et Télémaque, le cher fils du divin Ulysse, ceignit une épée pointue, saisit une lance, et, armé de l'airain brillant, se plaça auprès du siège d'Ulysse.

(Vers 68-139 et 359-434)

1. **Chevill^e** : pièce de bois ; sur un instrument, on la tourne pour tendre les cordes.
2. À l'esprit retors : à l'esprit rusé, plein de malice.

Chant XXII



LE MASSACRE DES PRÉTENDANTS

Alors, le très sage Ulysse, se dépouillant de ses haillons¹, et tenant dans ses mains l'arc et le carquois plein de flèches, sauta du large seuil, répandit les flèches rapides à ses pieds et dit aux prétendants :

5 – Voici que cette épreuve tout entière est accomplie. Maintenant, je viserai un autre but qu'aucun homme n'a jamais visé. Qu'Apollon ☉ me donne la gloire de l'atteindre !

Il parla ainsi et dirigea la flèche amère contre Antinoos. Celui-ci allait soulever à deux mains une belle coupe d'or à deux anses
10 afin de boire du vin, sans penser à la mort. En effet, quel homme, seul au milieu de convives nombreux, aurait osé, quelle que fût sa force, lui envoyer la mort et le noir trépas ? Mais Ulysse le frappa de sa flèche à la gorge, et la pointe traversa le cou délicat. Il tomba à la renverse : la coupe s'échappa de sa main sans vie, un
15 jet de sang sortit de sa narine, il repoussa des pieds la table, les mets roulèrent épars sur le sol, et le pain et la viande rôtie furent souillés. Les prétendants frémirent dans la demeure quand ils virent l'homme tomber. Se levant en tumulte de leurs sièges, ils regardaient de tous côtés sur les murs sculptés, cherchant à saisir

1. **Haillons** : les morceaux, morceaux de vêtements déchirés.

☉ Apollon est invoqué ici par Ulysse car c'est un dieu archer.

20 des boucliers et des lances, et ils crièrent à Ulysse ces paroles furieuses :

– Étranger, tu te montres criminel en envoyant tes flèches contre les hommes ! Tu ne tenteras pas d'autres épreuves, car voici que ta destinée terrible va s'accomplir. Tu viens de tuer le
25 plus illustre des jeunes hommes d'Ithaque, et les vautours te mangeront ici ☉ !

Ils parlaient ainsi, croyant qu'il avait tué par accident, et les insensés ne devinaient pas que la Mort était sur leurs têtes. Les regardant d'un œil sombre, le très sage Ulysse leur dit :

30 – Chiens ! vous ne pensiez pas que je reviendrais jamais du pays des Troyens dans ma demeure. Et vous dévoriez mes biens, vous couchiez de force avec mes servantes, et, moi vivant, vous recherchiez ma femme, ne redoutant ni les Dieux qui habitent le vaste ciel, ni le blâme des générations futures ! Maintenant,
35 la Mort va tous vous saisir !

Il parla ainsi, et la terreur les prit : chacun regardait de tous côtés, cherchant par où il fuirait la noire destinée. Et, seul, Eurymaque, lui répondant, dit :

– S'il est vrai que tu sois Ulysse d'Ithaque revenu ici, tu as
40 bien parlé en disant que les Achéens ont osé commettre foule d'actions injustes dans ta demeure et dans tes champs. Mais le voici gisant celui qui a été la cause de tout, Antinoos, non parce qu'il désirait se marier, mais il avait d'autres projets que le fils de Cronos ne lui a pas permis d'accomplir. Il voulait régner sur
45 le peuple d'Ithaque bien bâtie et tendait des embûches à ton fils pour le tuer. Maintenant qu'il a été tué justement, aie pitié

☉ Les prétendants menacent Ulysse, qui vient de tuer Antinoos : il va mourir à son tour, et les vautours, qui se nourrissent de cadavres, viendront dévorer son corps.

de ton peuple. Bientôt nous t'apaiserons, trouvant dans nos domaines de quoi te payer tout ce que nous avons bu et mangé dans ta demeure. Chacun de nous t'amènera vingt bœufs, de
 50 l'airain et de l'or, jusqu'à ce que ton désir soit satisfait. Mais, en attendant, ta colère est juste.

Le regardant d'un œil sombre, le sage Ulysse lui dit :

– Eurymaque, même si vous m'apportiez tous les biens de vos pères et tout ce que vous possédez maintenant, mes mains ne
 55 s'abstiendraient pas du carnage avant d'avoir châtié l'insolence de tous les prétendants. Choisissez : combattez ou fuyez, si vous le pouvez, le trépas¹ et la mort. Mais je ne pense pas qu'aucun de vous échappe à la noire destinée.

Il parla ainsi, et leurs genoux se déroberent. Eurymaque,
 60 parlant une seconde fois, leur dit :

– Amis, cet homme ne retiendra pas ses mains implacables², ayant saisi l'arc poli et le carquois, et tirant ses flèches du seuil de la salle, jusqu'à ce qu'il nous ait tous tués. Souvenons-nous
 65 donc de combattre : tirez vos épées, opposez les tables aux flèches rapides, jetons-nous tous sur lui, et nous le chasserons du seuil et des portes puis nous irons par la ville, pour trouver du renfort, et bientôt cet homme aura tiré sa dernière flèche.

Ayant ainsi parlé, il tira son épée pointue à deux tranchants, et se rua sur Ulysse en poussant un cri terrible ; mais le divin
 70 Ulysse le devançant, lança une flèche qui lui perça le torse, et le trait rapide s'enfonça dans le foie. L'épée tomba de sa main contre terre, et il tournoya près d'une table, dispersant les mets et les coupes pleines. Lui-même se renversa en se tordant et en

1. **Trépas** : cf note p. 50.

2. **Implacable** : que l'on ne peut apaiser, qui ne peut éprouver de pitié.



Massacre des prétendants par Télémaque, Ulysse et Eumée, face A d'un cratère en cloche à figures rouges campanien, vers 330 avant J.-C., musée du Louvre, Paris.

- Identifie Ulysse, Télémaque et Eumée. Qu'est-ce qui te permet de les reconnaître ?
- Comment l'artiste montre-t-il que les prétendants sont en mauvaise posture ?

gémissant, frappa du front la terre, repoussant un trône de ses
75 deux pieds, et l'obscurité se répandit sur ses yeux.

Alors Amphinomos se rua sur l'illustre Ulysse, après avoir
tiré son épée pointue, afin de l'écarter des portes ; mais
Télémaque le devança en le frappant dans le dos, entre les
épaules, et la lance d'airain traversa la poitrine. Le prétendant
80 tomba avec fracas et frappa la terre du front. Télémaque revint à
la hâte, ayant laissé sa longue lance dans le corps d'Amphinomos,
car il craignait qu'un des Achéens ne l'atteigne, tandis qu'il
l'approcherait, et le frappe de l'épée lorsqu'il pencherait la tête ☉.
En courant, il revint promptement auprès de son cher père, et il
85 lui dit ces paroles ailées :

– Père, je vais t'apporter un bouclier, deux lances et un casque
d'airain bien ajusté aux tempes. Moi-même je m'armerai, ainsi
que le porcher et le bouvier, car il vaut mieux nous armer.

Le sage Ulysse lui répondit :

90 – Apporte-les en courant ; tant que j'aurai des flèches pour
combattre, ils ne m'éloigneront pas des portes, même seul.

(Vers 1-107)

☉ Télémaque craint d'être attaqué s'il prenait
le temps de se pencher sur le corps
d'Amphinomos pour retirer sa lance du cadavre.

Chant XXIII



LES RETROUVAILLES D'ULYSSE ET PÉNÉLOPE

Ulysse a massacré tous ses ennemis, accomplissant sa vengeance. Il est temps maintenant, pour lui, de se faire reconnaître de son épouse, la fidèle Pénélope.

Ulysse s'assit de nouveau sur le trône qu'il avait quitté, et, se tournant vers sa femme, il lui dit :

– Malheureuse ! Parmi toutes les autres femmes, les Dieux qui vivent sur l'Olympe t'ont donné un cœur dur. Aucune autre femme ne resterait aussi longtemps loin d'un mari qui, après avoir tant souffert, revient dans sa patrie au bout de vingt ans. Allons, nourrice, étends mon lit, afin que je dorme, car, sans aucun doute, cette femme a un cœur de fer dans sa poitrine !

La très sage Pénélope lui répondit :

– Malheureux ! je n'ai ni mépris ni indifférence envers toi mais je ne te reconnais pas encore, me souvenant trop de ce que tu étais quand tu partis d'Ithaque sur ton navire aux longs avirons. Va, Euryclée, étends, hors de la chambre nuptiale, le lit solide qu'Ulysse a construit lui-même, et jette sur le lit dressé des tapis, des peaux et des couvertures splendides.

Elle parla ainsi, pour mettre son mari à l'épreuve ; mais Ulysse, indigné, dit à sa fidèle épouse :

– Femme ! quelle douloureuse parole as-tu dite ? Qui donc a transporté mon lit ? Aucun homme vivant, même plein de jeunesse, n'a pu, sans l'aide d'un Dieu, le transporter, ni même le déplacer facilement. La fabrication de ce lit est un secret, car je l'ai fait moi-même, sans l'aide d'un autre. Il y avait, dans l'enceinte de la cour, un olivier au large feuillage, verdoyant et au tronc plus épais qu'une colonne. Tout autour, je bâtis les murs de notre chambre nuptiale avec de lourdes pierres ; je mis un toit au-dessus, et je la fermai de portes solides et compactes. Puis je coupai les rameaux feuillus et pendants de l'olivier, et je tranchai au-dessus des racines le tronc de l'arbre. Je le polis soigneusement et le dressai au cordeau. Et l'ayant troué avec une tarière, j'en fis la base du lit que je construisis au-dessus et que j'ornai d'or, d'argent et d'ivoire, puis je tendis au fond le cuir pourpre et splendide d'un bœuf. Voilà la preuve que je te donne. Mais je veux savoir, femme, si mon lit est toujours à sa place, ou si quelqu'un l'a transporté, après avoir tranché le tronc de l'olivier au-dessus des racines.

Il parla ainsi, et le cœur et les genoux de Pénélope défaillirent¹ tandis qu'elle reconnaissait les signes certains que lui révélait Ulysse. Elle pleura, jeta ses bras autour du cou d'Ulysse, déposa un baiser sur son front et lui dit :

– Ne sois pas fâché contre moi, Ulysse, toi qui t'es toujours montré le plus prudent des hommes ! Les Dieux nous ont accablés de malheurs ; ils nous ont ravi la joie de profiter ensemble de notre jeunesse et de parvenir ensemble au seuil de la vieillesse. Mais ne sois pas fâché contre moi et ne me reproche pas de ne pas t'avoir embrassé dès que je t'ai vu. Mon

1. Défaillir : trembler et fléchir.

cœur, dans ma poitrine, craignait qu'un homme ne vienne me tromper par ses paroles : tant d'hommes intéressés méditent des ruses mauvaises.

50 [...] Maintenant tu m'as donné une preuve irréfutable¹ en décrivant notre lit, qu'aucun homme n'a jamais vu. Nous seuls l'avons vu, toi, moi et ma servante Actoris que me donna mon père quand je vins ici et qui gardait l'entrée de notre chambre nuptiale. Enfin, tu as persuadé mon cœur, malgré sa cruelle
55 méfiance.

Elle parla ainsi, et le désir de pleurer saisit Ulysse ; il pleurait en serrant dans ses bras sa chère femme si sage.

De même que la terre qui apparaît fait le bonheur des naufragés dont Poséidon a anéanti en mer le navire bien
60 construit, tandis qu'il était battu par le vent et l'onde noire – peu ont échappé aux vagues de la mer et, le corps couvert d'écume, ils montent joyeux sur la côte, ayant évité la mort – de même la vue de son mari était douce à Pénélope qui ne pouvait détacher ses bras blancs du cou d'Ulysse.

(Vers 164-217 et 225-240)

1. **Irréfutable** : que l'on ne peut nier.